Un élan renouvelé en partant du Christ pauvre et de nos frères et sœurs les plus délaissés



Lettre pastorale

† Jean-Marc Eychenne
évêque de Grenoble-Vienne

2026

diocèse de GRENOBLE VIENNE
ÉGLISE CATHOLIQUE EN ISÈRE

Table des matières

5 Rencontrer Jésus dans les exclus

6 Le Dieu-pauvre

7 Envoyés vers lui, le Seigneur, présent dans les pauvres

9 Céramique de sœur Caritas Müller
La Trinité miséricordieuse

10 Quelques questions pour nos échanges
& conversations spirituelles

11 **1 - La vie chrétienne**
comme chemin de discernement spirituel

21 **2- Tous, et chacun,**
membres d'une fraternité de proximité

29 **3- Au service des baptisés :** des prêtres, des diacres
et d'autres ministres unis fraternellement

39 **4- Adopter un style de vie évangélique**
fait de joyeuse sobriété
en réponse au « cri de la terre et des pauvres »

45 **5- Une foi qui change le monde**
Engagement éducatif et politique

51 **6- L'ouverture à la culture**
et la diaconie de la beauté

57 **7- L'Eucharistie**
Par amour, le Seigneur s'humilie et nous envoie,
avec Lui, vers les plus humbles

67 Conclusion et envoi en mission

À l'écoute de l'Esprit, nous nous sommes interrogés sur les priorités qu'il nous faudrait assigner à la vie de notre Église diocésaine pour la période qui s'ouvre devant nous. Nombreux sont ceux et celles qui se sont employés à apporter leur contribution et nous les en remercions grandement.

Les initiatives solidaires nouvelles, multiples et variées, ont trouvé des résonnances importantes dans les vastes consultations proposées ces deux ou trois dernières années. Tant et si bien qu'il me semble légitime de faire nôtre l'appel du pape François dans son encyclique *Fratelli tutti* (§ 235) : « *S'il s'avère nécessaire de recommencer (élan nouveau), ce sera toujours à partir des derniers* ». C'est un parti pris, évidemment, mais qui me semble en conscience devoir s'imposer, à la lecture de toutes les remontées de vos expériences de conversations spirituelles.

Et plus précisément au moment où nous prenons la mesure de l'héritage du pape François au regard de son attention prioritaire aux plus fragiles. Le défi que je vous propose donc de relever ensemble pourrait être d'appréhender la vie et la mission de l'Église aujourd'hui dans notre diocèse (l'annonce du Royaume) non pas à la manière du monde, en comptant principalement sur ceux et celles qui ont déjà une forte reconnaissance sociale, mais en partant de « *la pierre qu'ont rejeté les bâtisseurs* » (Ac 4, 11 ; Ps 118, 22).

Cette pierre d'angle, cette clé de voûte, essentielle à la construction, c'est évidemment le Christ (ce qui dit la centralité de la vie spirituelle), mais aussi, avec Lui, ce sont tous les précaires ; ces voix et ces vies, privées de reconnaissance. Tous ceux et celles qui se trouvent dans des lieux de souffrance, de déréliction, d'abandon. Ceux et celles qui sont mendiants de vie spirituelle et qui deviendront parfois catéchumènes, souvent à l'occasion de rudes épreuves de vie…

Pour toutes ces situations nous parlerons habituellement des « pauvres » car cette dénomination présente l'avantage d'être biblique, même si elle peut parfois sembler réductrice.

Image de couverture : Le lavement des pieds - Arcabas
© Denis Vinçon - ADAGP 2024

Rencontrer Jésus dans les exclus

La rencontre avec Dieu se réalise donc aussi par le moyen de notre rencontre avec le pauvre. Oui, Dieu est particulièrement présent dans le plus modeste, le plus blessé. Cette expérience fut celle de saint Martin à la porte d'Amiens, celle de saint François s'approchant du lépreux, ou encore celle de Mère Teresa accompagnant les mourants de la rue à Calcutta.

Mais aujourd'hui aussi, nombreux sont ceux et celles qui, au nom du Christ et de son Évangile, tentent d'incarner cette intuition. Bien des initiatives pourraient évidemment être citées et chacun est capable d'en citer quelques-unes. Beaucoup de ceux qui s'y engagent témoignent d'une expérience comparable à celle de François d'Assise, au XIII^{e} siècle, qui comprit, lorsqu'il serra dans ses bras son frère le lépreux, qu'il y avait là bien plus qu'un être humain blessé dans sa chair. Il y avait en lui Jésus-Christ, Dieu lui-même.

Cette rencontre, le pauvre d'Assise l'a consignée dans son testament comme un évènement capital, en quelque sorte sa rencontre mystique décisive avec le Seigneur, l'origine de sa conversion radicale.



Le Dieu-pauvre

Le pape François dans la prière conclusive de sa lettre *Laudato sì* invoque le Seigneur en ces termes : « *Ô Dieu des pauvres…* ». D'où vient cette proximité de Dieu avec les plus pauvres, les plus blessés ? Pour tenter de répondre à cette question, il nous faut risquer un regard de contemplation sur Dieu lui-même. Si l'on comprend que Dieu, tout en étant le créateur de tout bien, vit d'une joie qui est la joie du don total, la joie de celui qui ne peut rien garder, la joie de celui qui ne peut rien posséder, la joie de celui qui est totalement évacué de soi ; si l'on entre dans cet abîme de tendresse qu'est le Mystère trinitaire, on comprend mieux la « pauvreté » de Dieu. Nous comprenons qu'il est le Pauvre et que nous ne serons jamais aussi pauvres que Dieu lui-même.

« *Notre Seigneur a tellement pris la dernière place, que jamais personne n'a pu la lui ravir* » (Charles de Foucauld).

Dieu est éternel dépouillement, et c'est particulièrement en Jésus-Christ que cela se manifeste à nous.

La pauvreté du Christ est vraiment au-delà de toutes les pauvretés,
elle seule est le mystère de la sainte Pauvreté
et le rôle de nos pauvretés à nous
est de nous conduire à participer à elle,
à l'endroit même où l'on apprend à perdre sa vie.

Madeleine Delbrêl



Envoyés vers lui, le Seigneur, présent dans les pauvres

Notre mission de disciples de Jésus – nous qui sommes des reflets de Lui en ce monde – est alors de faire nôtre cette pauvreté, laquelle est son bien propre. Il nous revient de nous engager avec Lui dans son mystère d'abaissement, de dépouillement, d'offrande de nos vies. C'est dans un même mouvement, dans une même démarche spirituelle, que nous sommes, d'une part, assimilés à Dieu (éternellement en mouvement d'offrande) et, d'autre part, renvoyés vers ceux qui, par leur indigence, nous extraient d'une attention exclusive à nous-mêmes (sortie de soi) et sont un quasi-sacrement de la présence de Dieu.

Disciples de Jésus, nous sommes assignés à la place qu'il a voulu prendre en ce monde : avec les pauvres et pour eux. Notre honneur de chrétien, c'est d'être là ! Et d'y être par grâce, car, à vue humaine, on ne peut s'engager dans ce chemin, nous en sommes incapables. Conscients de cela, avec les Sœurs de l'Agneau, nous pourrions prier ainsi : « *Fais-nous Seigneur, le don de l'impossible pauvreté de ton Évangile* ». Prenons alors la mesure du fait que c'est le Pain eucharistique, pain de misère, qui nous configure au Christ-Pauvre et nous tourne vers les plus blessés de nos frères.

C'est l'Eucharistie qui fait l'Église ; et elle continue à faire de chacun de nous des membres du Corps du Christ, allant à la rencontre des plus rejetés. D'où l'invitation fort claire du pape François : « *Inspirée par la préférence divine, l'Église a fait une option pour les pauvres… Cette option* – enseignait Benoît XVI – *est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui s'est fait pauvre pour nous, pour nous enrichir de sa pauvreté* ». (13 mai 2007). *Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres… La nouvelle évangélisation est une invitation à les mettre au centre du cheminement de l'Église…* » (La Joie de l'Évangile n° 198)

Les plus humbles sont-ils au centre de notre organisation ecclésiale, ou simplement aux périphéries, comme une voie d'engagement possible pour certains d'entre nous ?

Lui qui est de condition divine
n'a pas revendiqué
son droit d'être traité
comme l'égal de Dieu
mais il s'est dépouillé…
Il s'est abaissé
devenant obéissant
jusqu'à la mort
à la mort sur une croix.

Ph 2, 6-8

Parfois il est clair que les « petits » ont la place centrale. Les expériences que nous vivons à Lourdes autour des personnes malades, ou marquées par le handicap, sont une illustration parlante de ce renversement de perspective. Chacun pourrait penser aussi à d'autres situations où il en est ainsi (en famille, au travail, dans des associations ; dans l'Église ou dans le monde)… Mais si nous ne voulons pas nous bercer d'illusion, il nous faut humblement reconnaître que très souvent, le cœur de nos préoccupations, nos priorités ne sont pas vraiment là.

En réalité, cette attention prioritaire aux plus fragiles apparaît-elle vraiment comme celle de chacun, et comme celle de l'ensemble de la communauté ? « *Personne ne devrait dire qu'il se maintient loin des pauvres parce que ses choix de vie lui font porter davantage d'attention à d'autres tâches.* » (La Joie de l'Évangile n° 201).

Je vous invite donc à prolonger ces conversations spirituelles, ces dialogues contemplatifs, afin de demander à Dieu de nous éclairer sur ce qu'il faudrait mettre en œuvre de façon concrète – dans nos communautés chrétiennes, dans nos fraternités de proximité, dans nos villages ou quartiers, dans nos paroisses, dans nos lieux de recherche théologique et spirituelle – afin que notre vie d'Église soit renouvelée à partir des plus petits. Il n'y a pas de solutions simples et toutes faites, applicables en tous lieux et en toutes circonstances. Nous expérimenterons, nous tâtonnerons, nous réajusterons ; nous serons dans des dynamiques provisoires. Mais nous garderons cette direction : « *Jamais sans le Christ, et donc, jamais sans les plus fragiles !* ».

Céramique de sœur Caritas Müller
La Trinité miséricordieuse



Cette sculpture très originale s'efforce de représenter la Trinité.

On y voit au centre un double cercle pouvant évoquer la Création et notre terre. Au cœur de la terre se trouve un homme accablé, blessé, mal en point ; un homme dans toute sa faiblesse.

Autour et imbriqués viennent se greffer trois autres cercles. Dans celui de droite, on y voit le Père qui se penche sur l'homme. Il le tient, le porte, il prend soin de lui, il l'embrasse, c'est le Père de la parabole du fils prodigue qui attend le retour de son enfant (Lc 15).

Dans le cercle de gauche, on voit Jésus, Fils de Dieu, s'abaissant, descendant plus bas encore que l'être humain le plus accablé. Il saisit les pieds de l'homme, les couvre de baisers, les lave. On peut ici faire référence au lavement des pieds lors du dernier repas de Jésus (Jn 13).

Enfin au-dessus, dans le troisième cercle, l'Esprit Saint, sous forme de colombe et de flamme de feu à la fois, fait irruption par le haut vers l'homme pour lui redonner l'espérance, de la vigueur et de la joie, pour lui donner la dignité de Dieu. Il a été remis debout et il est envoyé en mission par la puissance de ce souffle.

Les bénéficiaires de l'amour de Dieu, que nous sommes tous, sont envoyés pour « plonger » tous leurs frères dans le bain de la Miséricorde de Dieu (Mt 28, 19).

Dans cette sculpture, l'homme blessé (dans une Création elle-même blessée - *Laudato si*) qui est au centre de toute l'attention de Dieu. L'homme sur lequel plane l'ombre de la mort va reprendre espoir, car celui qui est la source de toute vie va le réanimer, le ressusciter. Les hommes et les femmes, remis debout par le Seigneur, sont invités avec Lui et comme Lui, à donner (se donner) et servir.

C'est leur mission.

Quelques questions pour nos échanges & conversations spirituelles

- **L'Eucharistie,** *Mystère pascal, est-elle pour nous aussi, parfois, le lieu de cette contemplation du Dieu-Pauvre ?*

- *Avons-nous parfois fait l'expérience d'être* **« saisis » par Dieu dans une rencontre** *avec un frère ou une sœur, blessés dans leur humanité ?*

- *Avons-nous un* **style de vie assez sobre,** *comme disciples de Jésus-Pauvre ?*
  Comment ce mode de vie peut-il contribuer à mieux répondre au « cri de la Terre et au cri des pauvres » (pape François) ?

- *Quelle est la part de notre budget, de notre temps, de notre énergie, de notre inventivité (que cela soit personnel, familial, communautaire ou diocésain) que nous* **consacrons aux plus fragiles ?**

- *Les* **diacres** *(ministres du Christ pauvre et serviteur), les services de* **diaconie**, *ont-ils vocation à trouver une place centrale dans la vie de notre diocèse et de nos paroisses ?*
  Et, si oui, comment ?

- *Quels sont* **les lieux d'approfondissement** *spirituel ou théologique, les lieux de discernement, les instances synodales de décision, dans lesquels nous avons fait une place (ou nous pourrions faire une place), à quelques-uns « des plus petits d'entre les miens » (Mt 25) ?*



L'inspiration - Arcabas
© coll. particulière

1 La vie chrétienne comme chemin de discernement spirituel

« Il est plus facile de bâtir une cathédrale que de devenir soi-même une demeure de l'Esprit Saint. »

Maurice Zundel

Pas de vie chrétienne, sans vie spirituelle

Nous avons entendu cet appel à mettre le « Christ-pauvre » au centre de nos dispositifs pastoraux. Mais nous savons bien, d'expérience, que cette injonction ne peut pas donner de fruits si elle n'a pas sa source dans une union spirituelle forte avec le Seigneur. Maryline Robinson, qui met ces mots dans la bouche d'un pasteur protestant écrivant une sorte de testament à son fils, nous ouvre à cette compréhension : « *Libère ceux qui sont captifs, me dit-il. Prêche la bonne nouvelle aux pauvres. Proclame la liberté à travers le pays* [.../...] *Personne ne se plie à ces injonctions sans que le Seigneur l'ait auparavant pris en main. Je les ignorais moi-même, jusqu'au jour où Il se tint à mes côtés et m'adressa directement ces paroles.* »[1] Le premier défi, donc le plus fondamental, le plus essentiel, sera toujours celui de « demeurer » dans l'amour du Christ, pour être avec Lui, sous le souffle de l'Esprit, enfants du Père (Cf. Jn, 15).

1 Gilead, de Maryline Robinson, chez Acte Sud, 2007 - Le révérend John Ames rédige, à l'attention de son très jeune fils, une longue lettre, seul héritage que la pauvreté matérielle l'autorise à transmettre.

Vivre en chrétien est le fruit d'une attention – qui ne se décrète pas une fois pour toutes, mais qui doit être sans arrêt renouvelée – d'une attention constante à poser des choix sous le souffle de l'Esprit. « *Seigneur, toi qui sais ce qui est bon pour moi, pour ma famille, pour l'Église et pour le monde, où veux-tu me conduire ? Quels grands choix de vie, ou petits choix plus quotidiens, seront l'expression de Ta présence au plus intime de moi-même ?* »

Nos communautés chrétiennes ne sont-elles pas, ou ne devraient-elles pas être, finalement, des lieux de formation individuelle et communautaire, au discernement spirituel ? Les nouveaux baptisés et nouveaux confirmés n'attendent-ils pas de nous que nous les aidions à vivre dans l'Esprit, pour tendre à être, au quotidien, « d'autres Christ » ?

Apprendre, prioritairement, à discerner les esprits

En mars 2018, le pape François nous invitait à prier pour que « *l'Église tout entière reconnaisse l'urgence de la formation au discernement spirituel, au niveau personnel et communautaire* ». Pour sa part, le pape Léon XIV, dans l'intention de prière vidéo pour le mois de juillet 2025, soulignait fortement l'importance de développer la capacité de prendre des décisions sages, guidées par l'Esprit Saint, dans un monde de plus en plus complexe. La formation à l'art du discernement est essentielle, nous dit-il. Elle comprend la prière, la réflexion personnelle, l'étude des Écritures et l'accompagnement spirituel. Et il ajoute : « *Prions pour que nous apprenions à être toujours plus en mesure de discerner, pour choisir des chemins de vie et rejeter tout ce qui nous éloigne du Christ et de l'Évangile* ».

C'est certainement LE grand défi que nous avons à relever, et les lettres des catéchumènes et des confirmands, si denses et si riches, nous ancrent dans cette certitude. Nous sommes entourés de chercheurs spirituels (« … *tout le monde te cherche*… » Mc, 1, 37) qui témoignent d'une expérience intérieure forte et qui souhaitent être aidés à l'enraciner dans leur vie de tous les jours, à en faire le critère de leurs choix de vie personnelle, professionnelle, associative, politique, ecclésiale. Il est essentiel et urgent que nous nous donnions les moyens de répondre à ces attentes. Même si, par voie de conséquence, cela nous obligera – faute de pouvoir nous investir dans tout – à abandonner parfois des pans entiers de notre pastorale « traditionnelle ». Nous devons continuer à discerner sur cette question selon

une pédagogie synodale (conversation dans l'Esprit) tant au plan diocésain qu'au plan paroissial.

Pour l'heure, très souvent, à chaque fois qu'un nouveau besoin surgit (nous est envoyé par l'Esprit…), nous tentons généreusement d'y répondre en ajoutant une couche de plus sur le mille-feuilles de nos activités. La charge de travail se fait plus conséquente, et l'épuisement ou le sentiment que tout cela est vain se profilent inéluctablement… Nous pourrions dire que nous souffrons alors du « syndrome de Marthe ». Nous nous inquiétons et agitons pour beaucoup de choses et risquons d'oublier qu'une seule est nécessaire : s'assoir aux pieds de Jésus et écouter Son cœur qui bat, pour le monde et pour moi (chant d'Hélène Goussebayle - « *Je m'assois à tes pieds* »).

> "Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « *Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider.* » Le Seigneur lui répondit : « *Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée.* »" (Luc 10, 38-42)

Nous appuyer sur nos atouts, notre héritage, et aller plus loin encore

À travers la présence de Jésuites, du Centre spirituel Saint-Hugues de Biviers, de la dynamique des Communautés de Vie chrétienne (CVX), du Chemin ignatien, et encore de multiples réseaux d'écoutants et d'accompagnateurs spirituels (ministres ordonnés, religieux et religieuses, consacrées, laïcs) ancrés dans des traditions spirituelles nombreuses et variées, notre diocèse dispose de beaux atouts. Cependant, nous devons reconnaître que c'est encore trop peu au regard des besoins d'accompagnement de tous et toutes sur les chemins de l'intériorité. « *La moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux.* » (Lc 10, 2) Nous devons nous former, former plus encore d'hommes et de femmes afin qu'ils soient en capacité d'écoute, d'aide au discernement spirituel.

Un disciple de Jésus est quelqu'un qui se laisse guider par le souffle de l'Esprit. Il va où le Seigneur le conduit. Il reçoit de Lui à la fois la direction à suivre et l'énergie nécessaire pour

avancer. Selon la belle expression de Madeleine Delbrêl, les chrétiens sont « *des agis qui, sur les doigts du Saint-Esprit, sont un gant de peau bien souple* ». Mais comment s'assurer que ces élans qui nous habitent soient les fruits de l'action de l'Esprit plutôt que « *de mauvais ferments de notre vieille nature* » ? Nous avons besoin, dans la solitude de la prière et dans la rencontre fraternelle, d'apprendre à discerner entre ce qui vient de l'Esprit de Dieu et ce qui vient de l'esprit du mal, ou encore d'un « ego » surdimensionné. Or, nous savons que, pour apprendre, s'initier à un savoir ou une pratique, il nous faut « prendre le chemin de l'école ». Il existe déjà quelques parcours ou écoles de prière, qui donnent de bons fruits et pourraient se déployer. Il conviendrait aussi de faire monter en puissance la proposition et le maillage territorial de fraternités locales pour apprendre ensemble à nous mettre à l'écoute de Dieu par sa Parole (ce sera l'objet du troisième volet des orientations).

Pourquoi ne pourrions-nous pas nous soucier de mettre en place une formation pour tous, et dans toutes les communautés, au discernement des esprits ?[2]

Nous serions aidés par des frères et des sœurs déjà aguerris en ces matières. Tout cela avec beaucoup de prudence, et en prenant le temps nécessaire pour choisir et former tous les nouveaux acteurs, car cette aide au discernement, et ces accompagnements, sont aussi des lieux de possibles emprises si l'on n'est pas bien préparé et bien supervisé. Des parcours de formation au discernement des esprits « *Apprendre à faire des choix sous la conduite de l'Esprit !* », ouverts largement à tous ceux et celles qui souhaitent s'exercer à discerner pour leur chemin personnel, permettraient aussi de détecter ceux et celles qui seraient porteurs d'un charisme en ces domaines permettant d'envisager, pour eux, une formation à l'accompagnement. Ces personnes deviendraient alors progressivement des appuis aux communautés pour favoriser cette dynamique spirituelle diocésaine. Nous pourrions aller jusqu'à envisager un « ministère institué » d'aide au discernement.

Discernement des charismes et éveil des vocations

Cela étant posé, nous comprenons aisément que si la famille, la petite fraternité de proximité, la com-

2 Une équipe a commencé à y réfléchir au niveau diocésain, pour former largement à l'écoute, mais aussi à l'accompagnement humain et spirituel. Nous pourrions déjà dans nos lieux de vie ecclésiaux essayer de repérer qui pourrait être formé, et faire remonter à cette équipe les besoins que nous percevons sur le terrain (écoute, accompagnement).

munauté chrétienne se mettent à l'écoute de l'Esprit dans le contact avec la Parole, elles deviennent la première source du discernement des charismes et de l'éveil des vocations. En effet, comment parler de charisme et de vocation sans vie spirituelle ?

« *Cultiver l'amitié avec Jésus est le fondement qui doit être au cœur de toute vocation et de toute mission. Nous avons besoin de faire personnellement l'expérience de la proximité du Maître, de savoir que nous avons été vus, aimés et choisis par le Seigneur par pure grâce et sans mérite de notre part, car c'est d'abord notre expérience personnelle d'amitié avec le Christ qui transparaît dans notre manière de vivre, dans notre attitude, dans notre humanité et dans la manière dont nous sommes capables de vivre des relations authentiques. L'évangélisation est un témoignage de la rencontre personnelle avec Jésus-Christ, le Verbe incarné. Il ne s'agit pas de transmettre une idéologie ou une doctrine sur Dieu, non. Il s'agit de transmettre Dieu qui vit en moi. Ce qui implique un chemin continu et permanent de conversion, pour chacun de nous. Cela implique que nous devons constamment travailler sur nous-mêmes, scruter notre cœur et nous laisser transformer par la vie de l'Évangile pour devenir d'authentiques disciples missionnaires.* » (Léon XIV, 25 juillet 2025, Discours aux formateurs de l'université pontificale).

Le premier terreau de cette vie spirituelle, de cette relation intime avec Dieu, sera d'abord souvent la famille, puis aussi un mouvement scout, une aumônerie de jeunes, la paroisse. Sans une véritable expérience de vie spirituelle dans ces lieux-là, on verra se tarir la source des engagements (le Christ-pauvre nous renvoie vers les pauvres) et des vocations plus spécifiques (vie consacrée et ministères ordonnés) ? À l'inverse, si ces lieux de vie sont des foyers d'expériences spirituelles proposées, accompagnées, relues, on s'émerveille alors de voir fleurir les dons de l'Esprit.

Je souhaite que la question du discernement et du déploiement des charismes au service du monde et de l'Église, et donc la question des vocations, soient au centre de l'attention de tous les lieux de vie chrétienne. Non seulement pour les jeunes, mais aussi pour toutes les personnes adultes, parties dans telle ou telle direction sans trop y penser et qui souhaitent donner une nouvelle dimension à leur existence.

Elles sont de plus en plus nombreuses et beaucoup en témoignent dans les lettres de demande de bap-

tême ou de confirmation qu'elles adressent à l'évêque.

Il serait heureux que l'on puisse oser des questions comme : « *comment vois-tu ton avenir dans cette société, sur la base de quels critères ? Quels sont les repères pouvant orienter ton choix qui te semblent correspondre à l'esprit de l'Évangile, et ceux qui semblent avoir d'autres sources ? Quels sont tes compétences (innées, héritées ou à acquérir), tes dons ? Comment peux-tu les mettre à profit ? Selon toi, quels sont les traits de personnalité qui peuvent nous faire penser que cette personne serait faite pour une vie « consacrée » ? Qui vois-tu dans ta communauté qui te semblerait habité par un appel monastique, presbytéral, ou encore diaconal ?* » Comment en parlons-nous dans nos groupes de jeunes ou dans nos communautés ecclésiales et paroisses ? Et d'ailleurs comment celles-ci offrent-elles des lieux communautaires qui soient dynamisants, invitant à se poser la question de se donner pour la mission, quel que soit l'état de vie ou la vocation ? Nous pensons là à des centres paroissiaux où familles, mouvements, fraternités locales et autres réalités ecclésiales puissent se rassembler et grandir en fraternité, apprendre à se connaître, vivre de belles liturgies où chacune de ces réalités puisse trouver sa place et témoigner de ses charismes propres.

Pourquoi sommes-nous si timides en ces matières ? La réponse pourrait tenir au fait que nous n'avons pas pour habitude d'être à l'écoute des « résonnances » de l'Esprit, mais que nous abordons parfois les choses « à la manière du monde », sur un registre par trop psychosociologique.[3]

Je souhaite qu'un service des vocations renouvelé soit au service de cette dynamique de discernement des charismes et des vocations suscitées, soutenues dans chacun des lieux de vie chrétienne de notre diocèse. Un grand pôle transversal d'écoute, discernement, accompagnement, charismes, vocations pourrait aider à articuler ces différentes dimensions d'attention à la vie dans l'Esprit, en tout lieu.[4]

La vie spirituelle des plus pauvres

Nos propositions d'ouverture à une vie mystique ou spirituelle, nous l'avons compris, ne sauraient s'adresser seulement à une petite élite. Tendanciellement, tous devraient se sentir destinataires des

3 La prière pour les vocations pourrait connaître un renouveau. Peut-être en rejoignant le réseau de priants du « Monastère invisible » : https://tavocation.fr/prier-pour-les-vocations

4 On peut faire référence ici au § 57, et plus largement à tout le chapitre du Document final du synode, qui s'intitule : « Charismes, vocations et ministères pour la mission ».

propositions qui seront faites (par exemple de retraite « dans la vie » ou « dans la ville »). Le fait que les plus pauvres s'y sentent à leur place peut constituer un bon indice de cette ouverture à tous, et non seulement à ceux qui ont déjà beaucoup reçu.

Nous avons encore à l'esprit ces paroles du pape François dans La joie de l'Évangile, au § 200 : « *La pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle. L'immense majorité des pauvres ont une ouverture particulière à la foi ; ils ont besoin de Dieu et nous ne pouvons pas manquer de leur offrir son amitié, sa bénédiction, sa Parole, la célébration des sacrements et la proposition d'un chemin de croissance et de maturation dans la foi* ».[5]

Ne pas intégrer les plus pauvres dans ces parcours, c'est non seulement ne pas répondre à leurs légitimes attentes, mais c'est aussi se priver des lumières particulières qui sont les leurs. Nous n'oublions pas qu'ils sont, les quasi-sacrements de la présence du Christ parmi nous (« *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » Mt 25, 40). Il arrive qu'ils aient un « sens de la foi » (de l'espérance et de la charité) qui nous semble venir directement de Dieu par leur intermédiaire. Ils ont une capacité inouïe à nous faire revenir sur des essentiels, ou tout simplement parfois à nous ramener les pieds sur terre…

Le pape Léon XIV, nous adressant une lettre en vue de la 9e Journée mondiale des pauvres, en l'année jubilaire de l'Espérance, nous lance une invitation allant en ce sens : « *Le pauvre peut devenir témoin d'une espérance forte et fiable, justement parce qu'il la professe dans des conditions de vie précaires, faites de privations, de fragilité et d'exclusion. Il ne compte pas sur les certitudes du pouvoir et des biens ; au contraire, il les subit et en est souvent victime. Son espérance ne peut reposer qu'ailleurs. En reconnaissant que Dieu est notre première et unique espérance, nous accomplissons nous aussi le passage entre les espérances éphémères et l'espérance durable.* » (Message du Saint-Père pour la 9e Journée mondiale des pauvres - 13 juin 2025 - § 2). Les migrants et les réfugiés sont « *des missionnaires de l'espérance* » dans les pays qui les accueillent, dira encore le pape le

5 « L'Église est appelée à être pauvre avec les pauvres, qui représentent souvent la majorité des fidèles, et à les écouter, et à les considérer comme agents de l'évangélisation, en apprenant avec eux à reconnaître les charismes qu'ils reçoivent de l'Esprit. » Document final du Synode § 19 - Octobre 2025

25 juillet 2025, dans son message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié. Oui, les pauvres peuvent être nos « maîtres » en bien des domaines, y compris dans celui de la vie spirituelle.

Synodalité ? Un chemin de discernement spirituel communautaire

La démarche synodale tout entière, qui est entrée dans la phase de mise en œuvre pour chacune des églises particulières (pistes publiées en juillet 2025), a été, et est encore, une sorte de grande retraite spirituelle durant laquelle individuellement et ensemble (groupes, paroisses, mouvements, diocèses, nations, continents, assemblée romaine) nous nous sommes efforcés d'être à l'écoute de l'Esprit, mettant de côté (non sans mal) nos sensibilités, nos idéologies, nos postures, notre goût du pouvoir. Nous l'avons fait à travers l'outil de la conversation spirituelle. Nous avons consenti à écouter l'Esprit, dans la prière, dans la parole des autres, dans l'attention aux « sans voix ». Aucun renouveau, aucune avancée véritablement fructueuse de la mission de notre Église ne peut être envisagée sans cela. De façon claire et synthétique, le document romain final du synode au § 28 dessine l'enjeu de la démarche dans laquelle l'Église du Christ nous a engagés : « *En termes simples et synthétiques, on peut dire que la synodalité est un chemin de renouveau spirituel et de réforme structurelle pour rendre l'Église plus participative et missionnaire, c'est-à-dire pour la rendre plus capable de marcher avec chaque homme et chaque femme en rayonnant la lumière du Christ.* »

La mise en œuvre de cette démarche synodale, profondément spirituelle, ne peut être une option. Elle requiert l'engagement résolu de tous, car c'est l'avenir de l'Église et de sa mission qui est en cause.

Une équipe diocésaine renouvelée sera chargée d'accompagner, d'épauler, tous les lieux de vie chrétienne de notre diocèse, afin de les aider à aller plus avant dans cette culture synodale qui n'est autre qu'un « chemin de renouveau spirituel ». En s'appuyant sur les impulsions et indications romaines, elle offrira aux communautés des outils de relecture[6], des propositions d'action, permettant de les épauler. Elle aidera le diocèse aussi à se doter de quelques points d'étape permettant de prendre la mesure des avancées sur cette route.

6 Une fiche est déjà disponible pour relire nos pratiques synodales dans les instances paroissiales et diocésaines concernées. Fiche qui nous donne aussi à lire les paragraphes du Document final du synode qui parlent de ces instances et qui donnent des critères pour une synodalité plus effective : www.diocese-grenoble-vienne.fr/synode2023.html

Le bal de l'obéissance

Seigneur, enseignez-nous la place
Que, dans ce roman éternel
Amorcé entre vous et nous,
Tient le bal singulier de notre obéissance
Révélez-nous le grand orchestre de vos desseins,
Où ce que vous permettez
Jette des notes étranges
Dans la sérénité de ce que vous voulez.
Apprenez-nous à revêtir chaque jour
Notre condition humaine
Comme une robe de bal, qui nous fera aimer de vous
Tous ses détails comme d'indispensables bijoux.
Faites-nous vivre notre vie,
Non comme un jeu d'échecs où tout est calculé,
Non comme un match où tout est difficile,
Non comme un théorème qui nous casse la tête,
Mais comme une fête sans fin où votre rencontre se renouvelle,
Comme un bal,
Comme une danse,
Entre les bras de votre grâce,
Dans la musique universelle de l'amour.
Seigneur, venez nous inviter.

Madeleine Delbrêl, *Nous autres gens des rues*



L'ombre du Christ rentrant dans l'auberge d'Emmaüs
Arcabas - *L'accueil*
© AEPER - ADAGP 2024

2

Tous, et chacun, membres d'une fraternité chrétienne de proximité

« En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

Mt 18,20

Ensemble, à quelques-uns, donner à voir le Christ

C'est le baptême (avec la confirmation) qui fait que nous donnons à voir le Christ dans ce monde et pour ce monde. Il fait de nous, là où nous sommes, le **corps visible, sensible, aimant, du Christ pour tout homme**. Il fait de nous, non pas seuls, mais tous ensemble, l'Église, Jésus-Christ répandu et communiqué « *Vous me demandez ce que c'est que l'Église, c'est Jésus-Christ répandu et communiqué.* » (Bossuet). Nous pourrions dire aussi qu'elle est l'Épouse du Christ, qui se reçoit en permanence de Lui, et qu'il comble de son amour.

Cette Église est donc sensible à nos yeux, nos oreilles, notre toucher, partout où se trouvent des baptisés, qui, peut-être, n'ont pas toujours pris la mesure des conséquences, des implications, de leur consécration baptismale.

En arrivant dans chacune des **512 communes** de notre diocèse, mais aussi dans un quartier ou encore une rue, nous pourrions nous poser cette question : « *y a-t-il ici des baptisés,* **quelques disciples de Jésus rassemblés,** *qui manifestent la présence aimante de Dieu au milieu des hommes* ? ». Nous répondons oui, à la première partie de la question. On estime en effet qu'environ 30 ou 40 % des Français sont baptisés. Mais reflètent-ils, ensemble, la présence du Sauveur ? Le plus souvent, nous répondrons par la négative à cette deuxième question.

Si on interroge les gens que nous rencontrons sur la visibilité de l'Église dans leur lieu habituel de vie, la plupart du temps, ils nous disent : **« L'Église est très peu présente ici »**. Le Corps du Christ qu'est l'Église ne se donne pas à voir, ou seulement en de rares occasions (un mariage ou une fête locale parfois ; le plus souvent un deuil). Mais ils veulent souvent dire par là qu'ils ne voient plus guère de ministres ordonnés. Nous héritons d'une situation dans laquelle le christianisme et le catholicisme solidement implantés s'appliquaient à maintenir un maillage du territoire aussi serré que possible, avec les nombreux prêtres dont nous disposions. Les personnes vivant d'une forte stabilité sur leur territoire, souvent rural, étaient rejointes par un pasteur qui se stabilisait au milieu d'elles, faisant du village, ou même du hameau, une paroisse. L'Abbé Gerin, contemporain du curé d'Ars, dont nous relisons l'histoire sous la conduite de Gilles-Marie Moreau, nous aide à mieux comprendre cet univers religieux de ceux qui nous ont précédés. Aujourd'hui, nous pourrions dire, en reprenant les mots de saint Paul : « *Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né* » (2 Co 5,17). Le Seigneur, qui nous parle à travers le réel caractérisant notre société post-moderne, nous invite à manifester autrement notre proximité à tous. Il nous invite à **fonder cette attention aux plus proches sur la grâce et la mission de chaque baptisé**.

Redécouvrir la grâce baptismale

Alors nous voudrions relever le défi d'aider les chrétiens (de nous aider mutuellement) à découvrir, ou redécouvrir, là où ils vivent, la puissance extraordinaire (alimentée à

l'Eucharistie) de la grâce baptismale dont ils sont porteurs. Cette consécration baptismale permettrait tant de choses qui ne sont pas encore déployées. Nous voudrions, à la suite de Mgr Guy de Kerimel, renouveler l'invitation adressée à ceux qui se reconnaissent comme disciples de Jésus, à se rassembler en petites fraternités. Ceci, afin de discerner ensemble en fonction de ce qu'ils sont, de leurs dons, du contexte qui est le leur, **comment ils peuvent manifester que, dans ce lieu où ils vivent, le Christ est vivant par son Église.**

Il ne s'agirait pas d'imposer partout une sorte de cadre unique qui d'emblée ferait porter sur des équipes modestes une charge insoutenable. Que serait-il demandé à ces petits groupes de mettre en musique ? Peut-être simplement ces quelques mots de Madeleine Delbrêl : « *Nous croyons que l'***Évangile a été écrit pour être vécu et nous pensons que Dieu nous appelle à le vivre ensemble***. C'est tout. Et nous ne pensons pas devoir aller plus loin* ».

Libérer les initiatives

Il revient ensuite à chaque équipe d'écrire sa partition… selon ce que l'Esprit lui souffle. Chacune le fera avec ses richesses et même ses pauvretés. **Les baptisés**, la plupart du temps, **ne se croient pas autorisés**, en vertu de leur baptême, à susciter, là où ils vivent, des initiatives de l'ordre de la prière, de la miséricorde, ou encore du témoignage de leur foi. Comme s'ils attendaient que l'ordre leur en soit donné. Mais il n'en est nul besoin, c'est la consécration baptismale qui les institue prêtres, prophètes et rois. Les pasteurs, ministres ordonnés, rejoindront ensuite ces groupes de chrétiens pour mettre ces initiatives en cohérence, en communion avec l'ensemble du Corps du Christ qu'est l'Église.

Nous vivons en un temps où l'urgence est de **libérer les initiatives** pour laisser se déployer la grâce baptismale. Nous devrions sans doute consacrer une bonne partie de notre temps et de nos énergies à dire : « *Allez-y ! Laissez-vous guider par l'Esprit et rallumez des foyers de vie chrétienne dans vos villages, votre quartier, votre rue, votre immeuble. Nous vous aiderons, nous vous épaulerons, mais allez-y !* ».

Annoncer au plus près

L'annonce du Royaume est d'abord un mystère de proximité. Dieu vient, en Jésus-Christ, à la rencontre de l'homme, dans une famille, dans un village, s'insérant dans une culture donnée. Renoncer à cette proximité

serait renoncer à la logique même de l'incarnation. Demander aux prêtres seuls d'en assumer la responsabilité serait leur confier une mission impossible et les mettre inéluctablement en grande difficulté.

Nous devons trouver des équilibres entre le temps du rassemblement (souvent éloigné) pour l'Eucharistie, et le temps de la proximité. Il s'agit de retrouver le temps de vivre en chrétien, avec quelques autres, là où nous sommes plantés. En famille tout d'abord, quand cela est possible (Église domestique) et dans notre commune ou notre quartier. Notre « écosystème » ecclésial ne peut se passer de ce proche voisin, de ce frère dont la maison est assez proche pour que nous puissions la rejoindre à pied, avec lequel nous partageons la même appartenance au Christ. À mesure que la disponibilité des prêtres diminuait, nous avons rassemblé nos forces dans un « ailleurs » souvent lointain, et **la lumière s'est parfois éteinte dans notre maison locale. Il nous faut la rallumer !**

La question devient alors, nous le comprenons, celle de susciter ces groupes, de les épauler, de les nourrir ; d'authentifier aussi le témoignage qui est donné, et de le réorienter parfois… Les évêques, et leurs premiers collaborateurs que sont les prêtres, retrouveraient là le ministère d'itinérance des premiers disciples (« *Il les envoya deux par deux…* » Mc 6,7,13 / Lc 10,1-7), ou de saint Paul passant de communauté en communauté.

Les évolutions, déjà engagées, de l'exercice du ministère des prêtres

• Ils devront animer des pôles eucharistiques et des rassemblements dynamisants, mais aussi, de manière régulière, **se projeter dans des communautés villageoises**, modestes, pour les aider à se prendre en main. Nos Églises-sœurs, comme celle de Brazzaville, pourraient nous apporter l'éclairage de leur expérience pastorale au regard de communautés ecclésiales de base, et de l'affiliation de chaque chrétien à un groupe.

• Si les prêtres doivent eux aussi habiter quelque part, être incarnés dans un espace de vie (avec des relations de proches voisins), ils pourraient parfois, par **des « visitations »**, aller vivre quelques jours au milieu de petits groupes de chrétiens éloignés du centre.

• Il ne s'agit pas nécessairement, nous le comprenons, d'aller dire la messe dans des lieux où elle n'est pas souvent célébrée, mais d'aller

susciter et épauler une dynamique locale naissante ou renaissante.

• Certains reportages donnent à voir des prêtres vivant assez seuls l'itinérance. Des **équipes missionnaires diversifiées**, composées de ministres ordonnés, mais aussi de consacrés, de laïcs, reflèteraient sans doute mieux l'appel à la mission adressé à tous (tous disciples missionnaires).

• Pourrions-nous avoir **une ou deux équipes diocésaines**, non attachées à un territoire en particulier et donc spécialement **dédiées à cette « itinérance »** ? Elles pourraient épauler, par leur expertise et leur soutien, ceux et celles qui vivraient cela de façon plus épisodique.

Quels renoncements cela peut-il impliquer de la part des communautés des centres urbains ?

• Les lieux dans lesquels l'Eucharistie est célébrée chaque dimanche (pôle eucharistique), et qui sont en quelque sorte privilégiés, accepteraient-ils parfois de savoir leur ministre habituel en mission extérieure (en retraite ou en repos) ?

> « *Ensuite, il arriva que Jésus, passant à travers villes et villages, proclamait et annonçait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qui avaient été guéries de maladies et d'esprits mauvais : Marie, appelée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Kouza, intendant d'Hérode, Suzanne et beaucoup d'autres, qui les servaient en prenant sur leurs ressources.* » (Lc 8, 1-3)

• L'évêque, le vicaire général, la déléguée générale pourraient-ils aussi rejoindre, de temps à autre, une modeste fraternité locale ou une « Église domestique », signifiant ainsi l'importance de ce maillage territorial, reposant sur de petits groupes de disciples missionnaires ?

Un point d'attention

Notre Église historiquement ancrée depuis des siècles sur les territoires disposait d'un **patrimoine immobilier** considérable. Cela correspondait aux besoins d'un temps qui n'est plus le nôtre. Nous connaissons la tentation de nous arc-bouter sur ce patrimoine comme si la dynamique missionnaire dépendait de lui. La question d'une fraternité locale n'est pas celle de savoir si elle dispose d'un bien immobilier pour se réunir. Une fraternité locale, à défaut de salle commune,

se retrouve dans la « chambre haute », dans la maison de tel ou tel disciple acceptant d'accueillir ses frères. Sur ce point, les paroles du cardinal Mario Grech sont fort éclairantes : « *La grande Église communautaire est composée* ***de petites Églises qui se rassemblent dans des maisons****. Si l'Église domestique échoue, l'Église ne peut pas exister. S'il n'y a pas d'Église domestique, l'Église n'a pas d'avenir ! L'Église domestique est la clé qui ouvre des horizons d'espérance ! Dans les Actes des Apôtres, nous trouvons une description détaillée de l'Église domestique : « Jour après jour, alors qu'ils passaient beaucoup de temps ensemble dans le temple, ils rompaient le pain à la maison et mangeaient leur nourriture avec un cœur heureux et généreux* » (Actes 2, 46). »

Fraternité de proximité et groupes électifs

Nombre de chrétiens appartiennent à un groupe de spiritualité, un mouvement, une association de fidèles, et ils y trouvent une nourriture qui alimente leur vie chrétienne. Nous ne pouvons que les encourager à poursuivre ces engagements. Mais la question des fraternités de proximité, de voisinage n'est pas exactement celle-là. La plupart du temps, les membres de ces groupes électifs n'habitent pas dans le même quartier ou la même commune, et ils se déplacent pour se retrouver. La tradition juive du shabbat prévoit, ce jour saint (Ac 1, 13), des déplacements à pied et limités. La limite, instituée par une ordonnance rabbinique, est de deux mille coudées (environ 960 / 1100 mètres). Les Actes des Apôtres font écho à cette pratique, au jour de la Pentecôte : « *Alors, ils retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit* « mont des Oliviers » *qui en est proche – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat* ». (Ac 1, 12) Il nous plaît à penser qu'il peut y avoir là comme un **appel à ne pas parcourir de longues distances pour se nourrir ensemble de la Parole de Dieu** et la laisser éclairer nos relations fraternelles de proximité, sous le souffle de l'Esprit…

La fréquence des rencontres

Le rythme de notre prière personnelle est au minimum quotidien, sinon il n'y a plus de disciple de Jésus. **Le rythme de la rencontre fraternelle, idéalement, est hebdomadaire**, sans quoi il n'y a plus de présence d'Église de Jésus, dans une famille et dans un lieu… Même si le réalisme nous conduit parfois à envisager des

rencontres mensuelles ou bimensuelles, nous pourrions garder une ambition élevée. **Hebdomadaire donc** et tout près de chez nous, la lecture de la Parole et son partage priant (évitant le dimanche, jour de l'Eucharistie). **Hebdomadaire aussi** et tout près de chez nous, l'attention en acte manifestée aux autres en souffrance ou en solitude. **Hebdomadaire encore** et tout près de chez nous, la rencontre avec ceux qui veulent s'initier à la foi chrétienne (catéchisme).

Comment se lancer ?

Depuis maintenant plusieurs années, une équipe diocésaine est au service de ces fraternités locales en proposant des outils à ceux et celles qui ont entendu l'appel (www.diocese-grenoble-vienne.fr/fraternites-locales.html). Peu à peu, de nouveaux points d'attention surgissent de cette écoute commune de l'Esprit (dans la dynamique de la conversation spirituelle prônée par le synode) :

- l'attention aux plus pauvres dans nos lieux de vie
- l'intégration des catéchumènes, des néophytes et des recommençants dans la communauté locale
- le défi de la dimension missionnaire des fraternités locales.

Nous pourrions avoir bientôt la possibilité de publier un manuel complet (et évolutif) à destination de notre Église diocésaine, et même peut-être, si Dieu veut, de l'Église qui est en France.

Les plus pauvres

En rebondissant sur le premier point (l'attention aux plus pauvres), nous pourrions dire ceci : un groupe, *Place et Parole des Pauvres*, a ouvert, pour notre diocèse, un champ très riche d'écoute de l'Esprit à travers l'accueil de membres parmi les plus fragilisés de notre société et de notre Église. Une fiche a d'ailleurs été écrite par le groupe *Place et Parole des Pauvres* et cette équipe diocésaine pour faciliter leur accueil dans les fraternités locales. Mais au fond, **chaque fraternité de proximité ne pourrait-elle pas expérimenter la richesse d'une telle démarche ? L'inclusion des plus fragiles ne se jouerait-elle pas là aussi**, et peut-être même, là d'abord ? Les diacres (figures du Christ-serviteur) ne devraient-ils, ne pourraient-ils pas, prêter une attention particulière à ce point ? Le Conseil diocésain du diaconat pourra sans doute se saisir de cette question. Le pape Léon XIV dans la lettre qu'il vient de nous adresser sur l'amour envers les plus pauvres - *Dilexi te* - nous aide à comprendre

ce que les plus fragiles peuvent nous apporter comme lumière sur nous-mêmes, sur le monde, et aussi sur l'Église : « *Il faut reconnaître à nouveau que la réalité se voit mieux à partir des marges et que les pauvres sont dotés d'une intelligence particulière, indispensable à l'Église et à l'humanité* » (§ 82).

Une souplesse d'application

Il conviendrait que chaque foyer de vie chrétienne **mette par écrit, dans une charte, ce qu'il se sent capable de vivre**. Ce peut être fort différent en fonction des charismes, du contexte local, des forces et des faiblesses. Il n'y aura pas de modèle unique. Si nous atteignons cet objectif, selon une belle formule d'un frère chrétien d'une autre confession, auront surgi de « *petits foyers pour un grand réveil* » (Raoul Mazel). Seraient alors invités à célébrer l'Eucharistie, dans des lieux fédérateurs, non plus des individus, mais un ensemble de petites fraternités, de « familles », riches de tout ce qu'elles déploient dans leur lieu de vie.

Un objectif

Pourrions-nous, à l'horizon 2029, imaginer que **dans presque chaque village, ou lieu de vie, de l'Isère, un petit groupe de chrétiens soit institué « veilleur »** ? Plus de 5 à 600 foyers de vie chrétienne redonneraient alors forme à l'Église, Visage et Corps du Christ en tous ces lieux. **Ce pourrait être à l'origine d'un magnifique rassemblement diocésain !**



Le fils prodigue
Arcabas - *Le Père miséricordieux*
© AEPER - ADAGP 2024

3

Au service des baptisés : des prêtres, des diacres et d'autres ministres unis fraternellement

Des ministres appelés au service des communautés

C'est parmi la communauté des disciples que sont choisis des prêtres et des diacres (qu'une ordination viendra consacrer), ainsi que d'autres ministres institués (lecteurs, acolytes, catéchistes…) pour être au service de l'ensemble de ceux et celles qui, ayant rencontré le Seigneur, souhaitent désormais marcher à sa suite, construire leur vie avec Lui.

En effet, des hommes et des femmes, de tout âge et de toutes conditions, accueillent l'Évangile (nous pensons ici aux nombreux catéchumènes, néophytes et recommençants qui nous sollicitent). Ils souhaitent vivre du Christ et de son Évangile et s'y emploient souvent dans de petites fraternités de proximité autour de la Parole. Ils découvrent, alors qu'ils ont besoin, pour vivre en chrétien, d'être plongés dans les eaux du baptême, de recevoir les dons de l'Esprit par l'imposition des mains, d'associer l'offrande de leur vie à celle que le Christ fait de lui-même dans le Mystère de l'Eucharistie,

tout en nourrissant, dans ce même sacrement, la vie reçue au baptême. Parallèlement, ils découvrent que cette vie baptismale doit parfois être guérie des blessures ; l'Alliance, endommagée, devra être restaurée ; ils devront être réconciliés. Ils aspirent aussi à être initiés à la lecture de la Parole de Dieu, en même temps qu'ils éprouvent le besoin d'être guidés, épaulés, au temps des étapes majeures de leur vie (mariage, accueil de la vie, maladie, deuil…), tout en étant aidés à discerner dans leurs choix personnels et communautaires.

Pour toutes ces raisons (et d'autres encore), le Corps du Christ qu'est l'Église a besoin d'adresser des appels particuliers à quelques-uns des disciples missionnaires, afin qu'ils exercent des responsabilités, tantôt de façon temporaire (ministères confiés) tantôt de façon durable (ministères institués ou ordonnés). Les ministères ordonnés des diacres, prêtres et évêques ont ceci de spécifique qu'ils opèrent une transformation en profondeur de la personne, imprimant en elle un caractère indélébile. Pour résumer, nous dirons que, parmi les membres de la communauté, des charismes et des vocations particulières sont discernés, et ensuite mis à profit (par un appel, une institution, ou une ordination), pour le bien de l'ensemble des membres du Corps.

On choisira donc des ministres, on ordonnera donc des prêtres, et des diacres, pour répondre aux besoins de tous les disciples missionnaires. Notons qu'une des choses distinguant l'Église du Christ d'autres institutions tient au fait que la désignation de ces serviteurs du Corps ne s'opère pas selon un processus purement démocratique (même si les membres du Peuple de Dieu sont largement consultés). Il ne s'agit pas non plus de faire sortir du lot les plus méritants ou les plus « brillants ». La sélection des candidats et leur appel seront le fruit d'un discernement ecclésial cherchant la volonté du Seigneur. De plus, ces appels, institutions et ordinations, ne désignent ni ne fabriquent des super-chrétiens, qui seraient plus saints et plus dignes que les autres membres du troupeau. Ils distinguent d'humbles et pauvres serviteurs, qui ne sont pas choisis en fonction de leurs mérites, ou de leurs vertus (ce qui ne signifie pas qu'ils n'en disposent pas…), mais par Dieu lui-même dans sa souveraine liberté, par grâce. Bien souvent, ici encore, le Seigneur manifeste sa préférence pour les « pauvres ».

« *Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu.* » (1 Cor 26-29)

« *Ils vinrent à lui, et il en institua douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher… Il institua donc les douze.* » (Mc 3, 13-16)

« *Après cela, parmi les disciples, le Seigneur en désigna encore soixante-douze et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre.* » (Lc 10, 1)

« *Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous, des hommes qui soient estimés de tous, remplis d'Esprit saint et de sagesse, et nous les établirons dans cette charge.* » (Ac 6, 3 - Institution des premiers diacres)

L'humble posture des ministres

La façon dont l'Église du Christ s'organise pour faire face à sa mission n'est pas une simple transposition des processus employés dans les autres institutions de notre monde. Nous sommes dans le monde, mais pas du monde (Jn 17, 16). Le sacerdoce ministériel des évêques et des prêtres est né au cours du dernier repas de Jésus avec ses disciples. Il s'ancre dans le récit de la Cène, débutant par le signe du lavement des pieds. Les paroles que Jésus prononce à ce moment-là se terminent ainsi : « *Afin que vous fassiez, vous aussi comme j'ai fait pour vous* » (Jn 13, 15). Jésus, Fils de Dieu, ne regarde pas ses apôtres du haut vers le bas, comme il semble le faire dans le Psaume 13 (c'est une comparaison commode qui évidemment ne dit pas la démarche de Dieu dans le Premier Testament) : « *Des cieux, le Seigneur se penche vers les fils d'Adam pour voir s'il en est un de sensé, un qui cherche Dieu* ». La démarche de la Cène est comme inversée. Jésus est à la place inférieure. Il regarde du bas vers le haut. C'est la dynamique de l'abaissement, de la Kénose, celle du deuxième chapitre de l'hymne aux Philippiens (Ph 2, 8). « *Il s'est abaissé lui-même, devenant obéis-*

sant jusqu'à la mort et la mort sur la croix. » Notre sacerdoce ministériel est d'abord un mystère de dépouillement, d'abaissement, de service (au sens de celui de l'esclave). C'est cette « humiliation » qui sera à la source d'une reconnaissance, d'une exaltation (Ph 2, 9), selon une tout autre logique que celle du monde. Tous les autres ministères seront donc invités, exactement dans la même dynamique, à puiser à cette source exemplaire.

Qu'il serait beau et prophétique que l'Église du Christ soit tellement témoin de cela qu'elle engage tous ceux et celles qui exercent un pouvoir dans la société à s'inspirer d'une telle conception de l'exercice des responsabilités, au service du bien de tous et de chacun. Cela supposerait qu'elle s'y soit engagée elle-même, résolument, à frais nouveaux. Et cela dépend au fond de chacun d'entre nous. Trop de fois dans notre Église, nous cédons, plus ou moins consciemment, à une fascination du pouvoir exercé, non pas comme un service des plus petits, mais comme une mise en valeur de soi selon des logiques « mondaines ».

Je vous renvoie ici, sans plus approfondir, à la lecture du petit livre publié en 2024, *Prêtres, à l'école du lavement des pieds*. J'y ai écrit l'essentiel de ce que je souhaite vous partager concernant un style de vie et d'engagement pour les prêtres, mais qui vise à inspirer aussi tous ceux qui portent une responsabilité, si modeste soit-elle. J'invite le Conseil presbytéral, qui travaille sur une « charte » d'exercice du ministère de prêtre diocésain en terre iséroise, à entendre les appels contenus dans les quelques pages de cet ouvrage. Ces lignes dévoilent aussi les attentes des fidèles exprimées dans la démarche synodale et réaffirmées durant l'année de l'écoute. Elles contiennent aussi quelques « résonances » des appels que nous a adressés le pape François, confirmés aujourd'hui par le pape Léon.

> « *Demandons-lui la grâce d'être des disciples missionnaires et des pasteurs selon sa volonté : en cher-chant ceux qui sont perdus, en servant les pauvres, en guidant avec humilité ceux qui nous sont confiés. Que son Cœur inspire nos projets, transforme nos cœurs et nous renouvelle dans la mission.* » (Pape Léon s'adressant aux prêtres le 26 juin 2025)

Le jeune curé d'Ambricourt campé par Bernanos dans le Journal d'un curé de campagne, traversé par le désespoir, le doute et des tourments de toutes sortes, conscient

de son insuffisance, s'émerveille de voir Dieu agir à travers sa pauvreté : « *Soyez en paix, lui avais-je dit. Et elle avait reçu cette paix à genoux. Qu'elle la garde à jamais ! C'est moi qui la lui ai donnée. Ô merveille, qu'on puisse ainsi faire présent de ce qu'on ne possède pas soi-même, ô doux miracle de nos mains vides !* ».

Une certaine itinérance et des points d'ancrage eucharistiques sur le territoire

Comme ministres, mis au service des fraternités de proximité et des communautés chrétiennes locales, nous faisons l'expérience, à la fois riche et décapante, de passer de village en village, de quartier en quartier, pour aller à la rencontre de ceux et celles qui s'efforcent, au plus près de chez eux, de vivre d'une fraternité nourrie de l'expérience de Dieu. « *Il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre.* » (Lc 10,1) Il ne s'agit pas d'abord (même s'il faut le faire aussi) de rassembler les gens autour de nous, dans le lieu central où nous vivons et de leur dire : « venez ». Il s'agit d'aller à leur rencontre, là où ils sont.

Parfois, tout est encore à faire, il pourrait s'agir alors d'aider à la découverte savoureuse, pacifiante, aimante, du Christ dans son Évangile, en suscitant un petit groupe. Ailleurs, il sera question plutôt de soutenir l'apprentissage de la vie intérieure, de la méditation chez ceux qui se sont déjà lancés. En un autre endroit encore, d'expérimenter comment la présence de Dieu en nous est comme « activée » par le partage fraternel de la Parole. D'autres s'appuieront d'abord sur l'attention aimante aux personnes souffrantes ou aux familles dans le deuil. Certains voudront initier leurs enfants au contenu de la foi. D'autres encore proposeront à des personnes en précarité de lire ensemble la Parole de Dieu… Enfin, nous pourrons, même dans ces modestes cellules de base, dispenser parfois avec bonheur ce cadeau eucharistique déposé dans nos pauvres mains de prêtre !

En cela, nous voyons émerger ou renaître un ministère de type « paulinien », « martinien » ou encore « montfortain », ayant pour but de faire naître de petites fraternités locales au plus proche de la vie des gens. Charge à nous, ensuite, de retourner voir régulièrement ces fraternités / communautés afin de les nourrir, les enseigner, les réconforter, les encourager, et parfois de rétablir la communion entre les

membres… « *Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux frères.* » (Ac 2, 42)

En favorisant une vie chrétienne de village ou de quartier, en redonnant une importance à la proximité, ne risquons-nous pas de relativiser l'importance de la messe et d'habituer les gens à s'en passer ? Je pense qu'au contraire, la relecture de notre vie avec quelques proches, à la lumière de l'Évangile, ne peut que nous donner soif de l'Eucharistie. C'est en fréquentant assidument la Parole de Dieu que l'on découvre que « *tout le mystère de Dieu est dans le mystère du Christ, et [que] tout le mystère du Christ est dans le mystère de l'Eucharistie* ».

C'est cet approfondissement de la Révélation, d'abord un peu statique, dans sa maisonnée, qui nous met en route vers le lieu de la célébration eucharistique et nous donne faim de ce Pain, soif de ce Vin ; qui creuse en nous le désir de nous offrir à Dieu le Père, avec le Christ, dans l'Esprit. Si nous nous laissons vraiment guider par le Seigneur, et sa Parole, nous pouvons penser qu'insensiblement et immanquablement, de tout cela, renaîtra le désir de l'Eucharistie pour ces petits groupes. Ils n'hésiteront pas à faire des kilomètres pour rejoindre, le dimanche, un rassemblement eucharistique et se demanderont même si tel ou tel membre de leur groupe, de leur « famille », ne pourrait pas se poser la question de devenir prêtre. Sans oublier cependant, que pour certains de nos catéchumènes ou recommençants, tout démarre parfois par le « saisissement » d'une Eucharistie qui sera leur point de départ les conduisant souvent, peu à peu, vers une fraternité locale autour de la Parole leur permettant d'enraciner cette expérience spirituelle initiale.

> « *De la crise actuelle émergera une Église dépouillée. Elle deviendra plus petite et devra plus ou moins recommencer comme à l'origine. […] Ce sera une Église plus spirituelle. […] Elle renaîtra autour de pe-tits groupes, et de mouvements minoritaires qui remettront la foi au centre de leur espérance. […] Pauvre, elle redeviendra l'Église des nécessiteux.* » (Joseph Ratzinger, en 1969)

Nous comprenons alors qu'au service de la dynamique locale de proximité, en complémentarité, il nous faut aussi des centres habituels de vie ecclésiale et eucharistique (source et sommet de la vie et de la mission de l'Église) aisément

repérables (et donc idéalement fixes). Le travail que nous avons engagé dans les paroisses et les doyennés permettra de repérer les lieux pouvant favoriser ces rassemblements eucharistiques. Ces centres de ressources, formateurs, conviviaux et dynamisants, sont essentiels pour ceux et celles qui se retrouvent plus isolés dans des lieux moins denses en population, et qui s'efforcent au quotidien de vivre la dimension de l'Église domestique.

Quelques fraternités diocésaines itinérantes, au service de la mission locale

Il arrive que, dans de vastes secteurs ou dans un quartier, nous ne soyons plus en mesure de nommer un curé résident et que la communauté locale soit invitée à vivre dans une certaine autonomie.

> « *La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du « on a toujours fait ainsi ». J'invite chacun [des baptisés] à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés.* » (Pape François - La Joie de l'Évangile n° 33)

Pour répondre à ces nouveaux besoins, nous pourrions susciter des Fraternités itinérantes d'accompagnement dans les territoires (FIAT), diversifiées, composées de prêtres, de diacres, de religieux ou religieuses, consacrés, de laïcs (de retraités, de jeunes…). Suite à nos échanges en Conseil presbytéral, il semble que cela corresponde au charisme de certains des prêtres. Ces fraternités auraient pour mission, tout en allant à la rencontre de tous, d'aider particulièrement ceux qui se reconnaissent comme disciples de Jésus sur un territoire donné, à « relire » leur vie en Église et à se demander ce que le Seigneur les appelle à vivre aujourd'hui ensemble. Certains d'entre nous ont déjà l'expérience de ces « visitations » et en font parfois (comme ministres ou comme consacrés) le cœur de leur engagement à la suite du Christ. Ces fraternités, en lien avec les équipes pastorales des territoires qu'elles arpenteront, pourraient être des instruments précieux de revitalisation des territoires ruraux (mais aussi parfois des quartiers de villes plus importantes). Là où cela est possible, nous pourrions aussi imaginer des équipes de cette nature qui soient mises en place dans un doyenné (ou même dans une paroisse), pour aller vers d'autres clochers ou d'autres quartiers de leur territoire.

> « *Que la Parole du Christ réside chez vous en abondance : instruisez-vous en toute sagesse par des admonitions réciproques. Chantez à Dieu de tout votre cœur avec reconnaissance par des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés.* » (Col 3, 16)

Des ministres unis comme des frères

> « *Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis !* » (Ps 132, 1)

> « *Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres.* » (Rm 12, 10)

À la manière des apôtres, les ministres du Seigneur, à tous les échelons, sont appelés à exercer leur mission de façon collégiale. La dimension fraternelle de l'exercice du ministère tient à l'essence même du ministère. Les prêtres sont ordonnés « frères ». Cette fraternité, si elle n'implique pas nécessairement la vie commune sous le même toit, doit pouvoir s'exprimer en des éléments concrets et visibles. Souvent aujourd'hui, dans notre diocèse, les aménagements des presbytères ou des maisons paroissiales prévoient des espaces privatifs (petits appartements) et des espaces collectifs visant à permettre le partage fraternel. Pour favoriser cette fraternité dans le partage de la mission, à chaque fois que cela sera discerné comme opportun, nous pourrions nommer sur une partie du diocèse, les prêtres, « solidairement responsables » de la charge pastorale (c'est l'expression du droit de l'Église quand tous portent le titre de curé) ; sans pour autant que cette option soit systématique.

> « *En vertu de l'ordination sacrée qui leur est commune ainsi que par leur mission, tous les prêtres sont liés entre eux par une grande fraternité, qui doit se manifester spontanément dans l'entraide spirituelle et matérielle, pastorale et personnelle, au cours des réunions et dans la communion de vie, de travail et de charité.* » (*Lumen Gentium* n° 28)

Nombreux sont ceux qui, dans la consultation synodale ou l'année de l'écoute, ont exprimé leurs attentes fortes au regard d'une fraternité renforcée entre les prêtres, parfois perçus comme trop isolés. Comme laïcs, ils se sentent appelés, eux aussi, à grandir dans la manifestation de l'unité entre chrétiens (« *Qu'ils soient un en nous, eux aussi…* » Jn 17, 21) et à s'engager sur ce chemin renouvelé de la fraternité (y compris avec leurs pasteurs) et de l'œcuménisme.

Le pape Léon, dans ses premières interventions auprès des prêtres, insiste toujours fortement sur cet appel à vivre d'une véritable fraternité ministérielle, même pour ceux qui n'appartiennent pas à une communauté religieuse ou une association cléricale.

> « *La fraternité est un style essentiel de la vie presbytérale. Devenir amis du Christ implique de vivre comme des frères entre prêtres et entre évêques, et non comme des concurrents ou des individualistes. La formation doit donc aider à construire des liens solides au sein du presbyterium, comme expression d'une Église synodale, dans laquelle on grandit ensemble en partageant les peines et les joies du ministère. En effet, comment pourrions-nous, ministres, être des bâtisseurs de communautés vivantes, si une fraternité effective et sincère ne régnait pas d'abord entre nous ?* » (26 juin 2025 - Discours du pape Léon XIV aux participants à la rencontre internationale « Prêtres heureux - Je vous ai appelés amis »).

En effet, les ministres (ordonnés ou institués) en veillant à ce que cette communauté qui leur est confiée ne soit pas refermée sur elle-même, dans un « entre-soi » (même lieu ou même sensibilité), mais toujours attentive au diocèse et à l'Église universelle, servent toujours l'unité du Corps de Christ qu'est l'Église. La dimension collégiale des ministères trouve ici aussi son sens, car comment travailler à l'unité et la fraternité quand on ne la vit pas soi-même ?

En arrivant dans le diocèse, il y a maintenant quatre ans, j'ai été frappé par la belle fraternité entre prêtres, au-delà des générations, des origines, des sensibilités. L'unité est plus manifeste que dans les autres diocèses que je peux connaître de l'intérieur. Je rends grâce à Dieu pour cela. Mais n'oublions pas tout de même que nous devons rester vigilants, car si nous ne cultivons pas ce don, si nous ne progressons pas encore en ce sens, tout pourrait vite se distendre et se déliter. Rien n'est jamais acquis pour toujours. Confions-nous mutuellement chaque jour au Seigneur afin qu'il nous garde attentifs à l'unité, et faisons-le particulièrement au cours de la messe.

Quelques questions pour un partage ou une conversation spirituelle

- Concrètement, qu'est-ce que cela peut vouloir dire de construire « à partir de la communauté », d'être à son service ?
- Comment exercer un pouvoir, une responsabilité, sans faire « sentir son pouvoir » (Mt 20, 25) ? Serait-il possible de dessiner un « style » de gouvernement ?
- Nous avons déjà l'expérience de missions itinérantes. Pouvons-nous en illustrer quelques fruits ? Quelle évaluation faisons-nous de ces premières démarches ?
- Là où il n'y a apparemment plus de tissu ecclésial, comment essayer de susciter une dynamique locale ?
- Avons-nous à l'esprit des lieux où l'aide d'une équipe itinérante pourrait faire naître une fraternité chrétienne ou un embryon de communauté ?
- Quelle organisation de nos territoires (désignation de pôles) pourrait être adaptée à la perspective dessinée plus haut ?
- Qu'est-ce qui existe déjà et qui permet que les prêtres ne soient pas trop isolés ? Qu'est-ce qui pourrait rendre plus efficace l'existant ?

« Merci pour toutes les fois où, en vous laissant émouvoir jusqu'aux entrailles, vous avez accueilli les personnes tombées, soigné leurs blessures en donnant de la chaleur à leurs cœurs, en manifestant tendresse et compassion comme le samaritain de la parabole (cf. Lc 10, 25-37). Rien n'est plus urgent que ceci : proximité, être-avec, nous faire proches de la chair du frère souffrant. Que cela fait du bien l'exemple d'un prêtre qui se fait proche et qui ne fuit pas les blessures de ses frères ! C'est le reflet du cœur du pasteur qui a appris la saveur spirituelle de se sentir un avec son peuple, qui n'oublie pas qu'il vient de ce peuple et que ce n'est qu'à son service qu'il trouvera et pourra déployer sa plus authentique et pleine identité qui lui fait adopter un style de vie austère et simple, sans accepter des privilèges qui n'ont pas la saveur de l'Évangile, car « éternelle est sa miséricorde ».

Lettre aux prêtres du pape François, à l'occasion des 160 ans de la mort du curé d'Ars - 4 août 2019



L'ange espiègle - Arcabas
© Denis Vinçon - ADAGP 2024

Adopter un style de vie évangélique fait de joyeuse sobriété en réponse au « cri de la terre et des pauvres »

4

« La conversion écologique est profondément spirituelle ; il s'agit de renouveler notre relation avec Dieu, les uns avec les autres et avec la Création. »

Pape Léon XIV aux supérieurs majeurs jésuites, 24 octobre 2025

Lors des vœux qu'il adressait aux employés de la curie romaine, le 22 décembre, le pape Léon s'exprimait en ces termes : « *Très chers amis, apprenons du Noël de Jésus le style de la simplicité, de l'humilité, et faisons en sorte, tous ensemble, que ce soit toujours plus le style de l'Église, dans toute son expression* ». Nous sommes invités, après avoir redécouvert notre appel à être

des disciples-missionnaires, avec la diversité et la complémentarité de nos charismes et de nos ministères, à entendre les appels du Seigneur à **adopter un « style de vie » en harmonie avec la mission qui nous est confiée**. En parcourant cet « Évangile du Saint-Esprit » que sont les Actes des Apôtres, la famille des disciples de Jésus, l'Église, apparaît comme une nouvelle communauté, d'un âge nouveau, dont les membres adoptent un nouveau mode de vie (Ac 2, 42-47 ; Ac 4, 32-34 ; Ac 5, 12-16). Il y est question d'unité, d'allégresse, de simplicité de cœur, de partage des biens entre tous, d'attention aux malades. Ce qui préside à de telles prouesses de charité, ce n'est pas l'abondance des moyens, mais plutôt une confiance, sans faille en Jésus. « *Pierre dit : de l'argent et de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, lève-toi et marche !* » (Ac 3, 6).

Ce style de vie évangélique, Jésus le recommandait aux apôtres et aux soixante-douze qu'il envoyait en mission : « *il les envoya deux par deux, en avant de lui… Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandale et ne saluez personne en chemin.* » (Lc 10, 1-11). « *Il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture. Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange…* » (Mc 6, 7-9). Nous pourrions relire encore Lc 22, 35.

Le Seigneur nous invite nous aussi, nous tous (ministres ordonnés, religieux, religieuses, consacrés, laïcs), à proposer à notre temps un nouvel art de vivre. Le pape François lui-même relayait cette invitation pour l'aujourd'hui de l'Église. « *La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie et encourage un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation…[…] Il s'agit de la conviction que « moins est plus » […]. La spiritualité chrétienne propose une croissance dans la sobriété* » (*Laudato si'* n° 222) et une manière de « *vivre intensément avec peu.* » (*Laudato si'* n° 223).

La mise en œuvre de ces appels évangéliques revêt un caractère d'urgence aujourd'hui car, y étant restés sourds trop longtemps, c'est le « cri de la terre » qui se fait entendre de façon fracassante. Tous s'accordent à dire que notre folie collective, productiviste et consumériste nous a transformés

en prédateurs de nos ressources vitales. La dernière catéchèse de l'année jubilaire, donnée par le pape Léon XIV sur la place Saint-Pierre, le 20 décembre, est on ne peut plus claire : c'est un appel à une prise de conscience et à une véritable conversion. *« Saint Paul écrit aux chrétiens de Rome quelque chose qui nous fait réfléchir :* « Nous savons en effet que jusqu'à présent, toute la Création gémit et souffre les douleurs de l'enfantement » (Rm 8, 22). *C'est une image très forte. Elle nous aide à écouter et à porter dans la prière le cri de la terre et le cri des pauvres. « Toute ensemble », la Création est un cri. Mais beaucoup de puissants n'entendent pas ce cri : la richesse de la terre est entre les mains de quelques-uns, très peu nombreux, de plus en plus concentrée – injustement – entre les mains de ceux qui souvent ne veulent pas entendre les gémissements de la terre et des pauvres. Dieu a destiné à tous les biens de la Création, afin que tous en participent. Notre tâche est d'engendrer, non de voler. Pourtant, dans la foi, la douleur de la terre et des pauvres est celle d'un accouchement. Dieu engendre toujours, Dieu crée encore, et nous pouvons donner la vie avec Lui, dans l'espérance. L'histoire est entre les mains de Dieu et de ceux qui espèrent en Lui. Il n'y a pas seulement ceux qui volent, il y a surtout ceux qui engendrent…* »

Si notre vie est ainsi joyeuse et sobre, si le Seigneur nous fait expérimenter et nous donne la grâce de découvrir « *qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Ac 20, 35), alors elle devient prophétique. Elle annonce, par nos actes, le Royaume déjà présent parmi nous. Cela devrait nous conduire à être, le plus souvent, à l'avant-garde de ce mode de vie joyeux et sobre. Dans un contexte où les décideurs de notre société révisent à la baisse leurs ambitions en matière d'éco-responsabilité, ne serions-nous pas appelés, en tant qu'Église du Christ, à redoubler d'ardeur sur ces questions ? Mais nous restons souvent ancrés dans nos habitudes… L'encyclique Laudato sì du pape François a parfois été mieux accueillie par des hommes et des femmes « hors Église » que par nous-mêmes. Des chercheurs spirituels, assez éloignés de nos communautés, nous devancent fréquemment. Il peut y avoir là un « signe des temps » donné par le Seigneur auquel nous devrions prêter attention. **C'est aussi dans la mesure où nous serons capables d'assumer un style de vie renouvelé, plus clairement distinct de celui du monde, de ses valeurs, que le Christ et son Évangile pourront retrouver leur pouvoir d'attractivité.** Nos contem-

porains sont en quête de cela, ils attendent de nous cette cohérence entre le message et la vie.

Nous avons abordé, précédemment, la question d'une Église pauvre pour les pauvres. Comment un engagement, avec et auprès des plus pauvres, ne serait-il pas marqué par le choix de nouveaux modes de vie, plus simples et plus sobres ? En effet, choisir un style de vie simple est également une question de « justice sociale » : « *Aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres* » (*Laudato si'* 49).

La réponse concrète que nous apporterons à cette question aura évidemment une incidence sur la gestion, personnelle, familiale et communautaire, de nos affaires économiques et immobilières… Et la joie dans tout cela ? Ceux que le Seigneur a envoyés en mission avec presque exclusivement la richesse de sa grâce reviennent pleins d'enthousiasme. « *Les soixante-douze revinrent tout joyeux…* » (Lc 10, 17). Cette vision tranche avec ce que l'on constate en notre temps.

Notre Église diocésaine connaît un appauvrissement de ses moyens qui va très certainement s'accroître encore. Faut-il nous en attrister, nous en inquiéter, ou bien aborder cette réalité comme une chance ? C'est joyeusement qu'il nous faut être plus sobres, car ainsi notre témoignage évangélique va gagner en authenticité. Ainsi nous serons plus proches des plus petits et des plus pauvres, tout en apportant une part plus réelle à la protection de la Création. La sobriété éloignant du consumérisme n'a pas toujours très bonne presse. Serait-il question d'être dans la tristesse d'un ascétisme mal compris, qui aurait sa source dans la haine de la matière, des biens ou du corps ? Non, il est plutôt question d'amour de Dieu, de la Création et de tous ses frères et sœurs en humanité. La sobriété n'est pas l'éloignement de la joie véritable, tout au contraire. Le pape François témoignait de cette expérience que nous avons sans doute faite, nous aussi, parfois : « *Je peux dire que les joies les plus belles et les plus spontanées que j'ai vues au cours de ma vie sont celles de personnes très pauvres qui ont peu de choses auxquelles s'accrocher* » (La Joie de l'Évangile n° 7).

Le Seigneur qui mystérieusement travaille au sein d'autres cultures

nous gratifie parfois de perles précieuses et celle-ci en est certainement une : « *Le secret pour bien vivre et longtemps est : manger la moitié, marcher le double, rire le triple et aimer sans mesure* » (proverbe tibétain). Mais, si nous voulons bien le voir, nous avons tout cela dans l'Évangile. L'heureuse sobriété de vie transpire à toutes les lignes. Alors, « *pourquoi ne pas entrer nous aussi dans ce fleuve de joie.* » (La Joie de l'Évangile n° 79).

> « *Observez les lis : comment poussent-ils ? Ils ne filent pas, ils ne tissent pas. Or je vous le dis : Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux [...] Ne cherchez donc pas ce que vous allez manger et boire ; ne soyez pas anxieux. Tout cela, les nations du monde le recherchent, mais votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez plutôt son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît.* » (Lc 12, 27-31).

Au fond, pour résumer tout cela, ne pourrions-nous pas dire qu'il s'agit de s'efforcer d'habiter le monde en contemplatifs ? Avec ce pas lent et mesuré du moine dans le cloître, les pleins et les déliés de la plume du poète cherchant le mot juste, la riche palette du peintre qui après de multiples repentirs laissera miraculeusement apparaître la couleur inespérée... « *Dieu c'est quand on s'émerveille* » aimait à dire le père Zundel. Il ne fait pas de doute qu'un regard renouvelé, redevenu le regard émerveillé d'un enfant devant Dieu et ses œuvres, toute sa Création et toutes ses créatures, puisse être à l'origine d'un autre style de vie nous faisant passer de l'inattention, de la prédation à la contemplation. L'avenir de notre monde (et de notre Église dans ce monde) dépend, et dépendra de notre capacité retrouvée à saisir les joies simples se trouvant là, à portée de main. Non pas des joies exubérantes souvent superficielles, mais profondément ancrées dans le ciel de notre âme, comme en témoigne le sourire radieux de la moniale nous accueillant à l'hôtellerie...

> « *Dans cette lutte incessante que constitue le monde dit moderne, les contemplatifs sont les guerriers les plus résistants. Ce sont eux peut-être qui pourront nous tirer d'affaire. Il faut juste que chacun se remette à faire ce qu'il a à faire de la façon la plus simple. Les poèmes du boulanger, ce sont ses pains.* » (Christian Bobin - Le plâtrier siffleur)

Quelques pistes pour une conversation spirituelle

- Pourrions-nous citer des instants, des lieux, des personnes, qui sont pour nous source d'émerveillement, de contemplation, de joie et de louange intérieure ?
- Sommes-nous des chrétiens joyeux, ou donnons-nous cette image-là ? Sinon, qu'est-ce qui nous freine pour l'être vraiment ?
  Quelle est la place du sourire, du rire, de l'humour, dans nos rencontres ?
- Les appels du pape dans sa lettre sur l'écologie (la sauvegarde de la maison commune) nous ont-ils aidés à changer quelques habitudes ? Si oui, lesquelles ?
- Que faisons-nous déjà, ou que pourrions-nous faire (chacun et ensemble) pour être plus sobres dans nos habitudes de consommation et pour partager plus avec les pauvres ?
- L'ensemble de nos paroisses pourraient-elles s'engager avec le label Église Verte ? Ou *a minima* proposer de vivre un parcours de sensibilisation et de conversion à l'écologie intégrale (Parcours Noé, Christ vert, des Arbres qui marchent, The Week…).
  L'équipe diocésaine à l'écologie intégrale peut accompagner les paroisses.
- Avons-nous autour de nous des gens qui ne semblent pas chrétiens et qui nous montrent parfois le chemin d'une contemplation respectueuse et joyeuse ?
  D'une frugalité choisie et heureuse ?



La libération
de Pierre
© musée Arcabas

5

Une foi qui change le monde

Engagement éducatif et politique

À l'approche d'échéances électorales importantes,
tant locales que nationales,
qui ne sont en rien étrangères aux défis considérables
auxquels notre monde globalisé doit faire face,
une parole des chrétiens que nous sommes serait-elle légitime ?

Si oui, laquelle ? Parler, prendre position est une chose, mais agir,
ne serait-ce pas aussi notre devoir en certaines circonstances ?

Alors, comment et avec quels moyens ?

**« Mon royaume n'est pas de ce monde.
Si mon royaume était de ce monde,
mes gens auraient combattu…
Mais mon royaume n'est pas d'ici. »**

Jean 18, 36

Les chrétiens, que nous sommes, tournés qu'ils sont vers « *un royaume qui n'est pas de ce monde* », attentifs à une vie dans l'Esprit, seraient-ils de ceux qui renoncent à s'engager dans un effort de transformation de la société ? Nous croyons au contraire que la foi est l'un des moteurs les plus puissants qui soient de changement social, à l'appel du Seigneur. L'Esprit du Seigneur nous pousse à ne pas nous satisfaire de l'état du monde et particulièrement de tout ce qui blesse l'être humain (Image de Dieu) et son environnement (Création). Comment se traduit alors cet engagement ?

Deux axes majeurs peuvent être retenus (en plus de celui de notre propre conversion) : **l'éducation et l'engagement social et politique**.

Éducation

Le monde – ou plutôt notre manière de vivre ensemble dans ce monde – se transforme à mesure que les personnes modifient leurs attitudes et deviennent plus respectueuses de la Création, des autres créatures humaines, de la justice et de l'équité. Transformer le monde signifie alors s'investir dans un effort sur soi et sur ceux qui se trouvent dans notre zone d'influence éducative. Le pape François, dans cette encyclique sociale importante qu'est Laudato sì, nous indique que « *tout changement a besoin d'un chemin éducatif* » (n° 5). Il nous appelle à une éducation au dialogue, à la relation non violente, au respect de la vie sous toutes ses formes, à la préservation de la Création, à la recherche de la vérité et de la beauté. Tout cela puisant ses racines dans la vie intérieure et à la foi en Jésus-Christ.

> « *Parents, ne révoltez pas vos enfants, mais élevez-les en leur donnant une éducation et des avertissements inspirés par le Seigneur.* » Ep 6, 4

Éduquer, c'est collaborer à l'action créatrice de Dieu, c'est un travail d'engendrement, c'est favoriser un enfantement progressif, en collaboration avec la liberté de chaque sujet. Plus qu'en d'autres périodes de l'histoire, cette tâche éducative doit nous trouver mobilisés, car nous manquons d'une vision commune de ce que sont un homme, ou une femme, accomplis. Nous ne savons pas définir ensemble un modèle de héros, de saint, ou simplement d'honnête homme. Des visions très diverses cohabitent et la culture dominante, média mer-

cantile, semble ne pouvoir proposer aux nouvelles générations qu'un idéal d'enrichissement et de consommation (*homo consumericus*), limité tout au plus par l'obligation de ne pas porter atteinte à la liberté qu'a l'autre de s'enrichir et de consommer.

Les lieux éducatifs privilégiés que sont la famille, l'école, les mouvements éducatifs doivent donc constituer aujourd'hui encore pour nous des points d'attention majeurs. C'est là que s'enfante une humanité nouvelle porteuse de nos espérances. Une partie suffisante de nos forces est-elle encore engagée sur ce chemin ? Nous sommes témoins de fruits importants de l'engagement éducatif de saint Jean Bosco, saint Jean-Baptiste de la Salle, ou encore sainte Angèle, tendant à répondre aux besoins éducatifs des plus pauvres. Nous sommes aussi témoins des fruits de la pédagogie scoute dans le parcours de vie de nombreux jeunes. La liste serait bien longue de ceux et celles qui ont compris, selon la belle formule du pape François, qu'« *éduquer est un acte d'espérance qui regarde vers l'avenir* ». Nous avons en ces domaines, en commençant par la famille, un lieu d'engagement très important.

Enseignement social de l'Église

Tout en accordant une grande place à l'engagement éducatif, nous ne devons pas déserter le champ politique, car l'organisation sociale peut favoriser, comme elle peut entraver, le développement humain intégral visé par l'éducation déployée. L'enseignement social de l'Église parlera parfois, selon l'expression de saint Jean-Paul II, de « structure de péché ». C'est un devoir pour les chrétiens de s'engager non seulement dans une conversion individuelle, mais aussi dans un effort de modification de l'organisation de la société. La conception que nous avons de l'homme, de sa place dans la société et dans l'environnement devrait parfois nous conduire à prendre position au regard du respect de la nature, de l'aménagement du territoire, d'une juste redistribution des richesses, de la participation de tous au bien commun, de la protection de la vie, de l'accueil des plus fragiles… Nous n'avons pas pour unique vocation de proposer des chemins de vie spirituelle. Notre « être », disciple de Jésus, nous engage dans un « agir » individuel et collectif, expression de notre conformation à Jésus.

> « *Ne savez-vous pas quel est le jeûne qui me plaît ? Oracle du Seigneur Yahvé : rompre les chaînes injustes, délier les liens du joug ; renvoyer libres les opprimés, briser tous les jougs ; partager ton pain avec l'affamé, héberger les pauvres sans-abri, vêtir celui que tu vois nu et ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair. Alors ta lumière poindra comme l'aurore…* »
> Is 58, 6-8

Il ne s'agit pas nécessairement de s'engager dans des choix politiques partisans, mais de faire droit « au politique » qui est ce domaine que le pape Pie XI définissait comme étant « *le champ le plus vaste de la charité, dont on peut dire qu'aucun autre ne lui est supérieur, sauf celui de la religion* ».

Catholiques en Isère, nous avons à prendre position ensemble, sur des sujets non spécifiquement religieux, mais regardant aussi le bien commun de nos territoires et les évolutions sociétales qui se dessinent. Il faudrait nous doter d'un groupe de croyants (peut-être œcuménique) travaillant particulièrement ces questions. Certains voudraient discréditer toute expression de chrétiens en ce domaine. Nous croyons au contraire que notre héritage peut donner une épaisseur à nos analyses, un supplément d'âme, pouvant constituer un apport très riche. Avec Václav Havel, nous croyons que la politique doit se légitimer par quelque chose qui la dépasse, des valeurs éthiques et spirituelles. Le cardinal Joseph Ratzinger ne disait pas autre chose à l'Académie des sciences morales et politiques à Paris en 1992. « *Pour une culture et une nation, se couper des grandes forces éthiques et religieuses de son histoire revient à se suicider. Cultiver les jugements moraux essentiels, les maintenir et les protéger sans les imposer de façon coercitive me paraît être une condition de la subsistance de la liberté face à tous les nihilismes et à leurs conséquences totalitaires.* »

Dans une société qui, dans les lois dont elle se dote, s'éloigne parfois grandement de ce que nous considérons comme juste et respectueux de la dignité de chaque personne humaine, il se pourrait bien que nous ayons à défendre la possibilité d'une « objection de conscience ». Or nous voyons que certains projets de loi ne prévoient pas d'accorder une place à cela. En raison d'un refus de porter atteinte à la vie de personnes parmi les plus fragiles, certains d'entre nous ne pourront peut-être plus exercer certains métiers. D'autres, en raison de leur engagement dans

la protection ou l'accueil des plus fragiles, pourraient être accusés de commettre un « délit de solidarité ».

Le pape Léon, dans un discours important adressé le 9 janvier 2026 aux membres du corps diplomatique, précisait ceci : « [...] *une forme subtile de discrimination religieuse à l'égard des chrétiens qui se répand également dans des pays où ils sont majoritaires, comme en Europe ou en Amérique, où ils voient parfois leur possibilité d'annoncer les vérités évangéliques limitée pour des raisons politiques ou idéologiques, en particulier lorsqu'ils défendent la dignité des plus faibles, des enfants à naître, des réfugiés et des migrants, ou lorsqu'ils promeuvent la famille* ».

Oui, nous sommes dépositaires d'une culture qu'il convient de faire valoir afin de contribuer à trouver des solutions aux défis multiples que notre monde tente de relever. Nous n'avons pas vocation à rester muets, même si notre prise de parole peut nous attirer des inimitiés. « *Proclame la Parole, interviens à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire.* » (2 Tm 4, 2). « *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.* » (Mt 5, 9-12)

> « *La culture écologique… Elle devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique.* » (Pape François - *Laudato si* n° 110)

> « *Ainsi un grand défi culturel, spirituel et éducatif, qui supposera de longs processus de régénération, est mis en évidence.* » (*Laudato si* n° 202)

Quelques questions pour nos conversations dans l'Esprit

- Comment nos communautés chrétiennes sont-elles encore investies aujourd'hui dans l'éducation, au sens large du terme ?
- Quels sont les groupes éducatifs qui existent déjà, que nous pourrions mieux soutenir, et ceux que nous pourrions créer pour répondre aux besoins d'aujourd'hui ?
- Dans notre contexte politico-social, quelles sont les questions sur lesquelles la parole des chrétiens nous semblerait attendue ?
- Comment, et avec qui, une équipe chargée de proposer une réflexion « politique » pourrait-elle être constituée ?

Prière pour les hommes et les femmes engagés en politique

Seigneur, je Te remercie pour toutes les personnes engagées en politique.

Par l'intercession de saint Thomas More, je te confie tout spécialement ceux qui viennent d'être nommés et ceux qui se présentent aux élections prochaines, leurs équipes et leurs familles.

Libère-les des pressions qu'ils subissent chaque jour des médias, des groupes d'intérêt, de l'argent et de l'opinion publique.

Qu'aidés par ton Esprit saint, ils réalisent Ta volonté dans leurs fonctions, leurs décisions et leurs engagements, sans douter d'eux-mêmes et des dons que Tu leur as donnés.

Qu'ils gardent le souci de protéger toute Ta création, en sachant toujours gérer les priorités avec justice et vérité, dans le respect de la personne humaine et du bien commun.

Que Ta charité leur donne l'amour des autres comme d'eux-mêmes.

Enfin, qu'ils soient conscients de Ta présence à leurs côtés et qu'ils avancent avec Toi courageusement et fidèlement.

Amen.

Prière écrite par le Service pastoral d'études politiques (SPEP), Paris



Les anges chantant
© Prédelle,
musée Arcabas

6

L'ouverture à la culture et la diaconie de la beauté

Il convient sans doute de cultiver notre capacité d'émerveillement face aux fruits du travail de l'Esprit du Seigneur dans toutes les cultures de l'humanité, d'hier ou d'aujourd'hui. Dieu nous parle, nous instruit, à travers la Révélation mais aussi, mystérieusement, par le moyen de ceux et celles qui, sous le souffle de l'Esprit créateur, produisent des œuvres culturelles. Si, comme Paul l'explique aux Athéniens lettrés de l'Aréopage, tous les humains tiennent de Dieu « *la vie, le mouvement et l'être* » (Ac 17,28), il n'y a rien d'étonnant au fait que les différentes cultures de l'humanité soient porteuses de « germes du Verbe », ou de « semences de l'Esprit ». Le Concile Vatican II parlera de réalités vraies et saintes dans d'autres religions de l'humanité (Déclaration *Nostra ætate*). Cela signifie que notre mission de disciple de Jésus ne consiste pas à nous nourrir seulement de notre héritage théologique, spirituel et artistique propre. Nous sommes invités une fois encore à être « en sortie » pour récolter les nombreuses merveilles que Dieu sème abondamment aussi dans des créations artistiques profanes.

Sur ce registre, le pape François, dans sa Lettre sur le rôle de la littérature dans la formation du 17 juillet 2024, a eu des paroles très claires : « *J'aime beaucoup [cette définition de la littérature] : écouter la voix de quelqu'un. Et n'oublions pas combien il est dangereux de ne plus écouter*

la voix de l'autre qui nous interpelle ! On tombe immédiatement dans l'auto-isolement, on entre dans une sorte de surdité "spirituelle" qui affecte aussi négativement notre relation avec nous-mêmes et notre relation avec Dieu, quelle que soit la théologie ou la psychologie que nous avons pu étudier ». La culture artistique, dans toutes ses dimensions, est un véritable « lieu théologique », un espace de meilleure connaissance de Dieu et des ressorts les plus profonds de l'âme humaine. Je ne connais pas de grands théologiens ou philosophes qui n'aient été aussi de grands amoureux de la culture sous toutes ses formes : littérature, poésie, musique, peinture, sculpture, architecture… Le pape Léon XIV, s'adressant au monde du cinéma le 15 novembre 2025, se risquait à ces expressions : « *Il est beau de constater que, lorsque la lanterne magique du cinéma s'allume dans l'obscurité, le regard de l'âme s'illumine dans le même temps, car le cinéma sait allier ce qui semble n'être qu'un simple divertissement au récit de l'aventure spirituelle de l'être humain. L'une des contributions les plus précieuses du cinéma est précisément celle d'aider le spectateur à considérer sa propre vie, à poser un regard nouveau sur la complexité de sa propre expérience, à revoir le monde comme pour la première fois et à redécouvrir, dans cet exercice, une part de cette espérance sans laquelle notre existence est incomplète* ».

L'accès des « pauvres » à la culture

De façon plus ou moins consciente, nous considérons que ce que l'on a coutume d'appeler « les biens culturels » sont réservés à une élite jouissant d'une certaine aisance sociale. Ils seraient le privilège de ceux et celles qui, en vertu de leur éducation, ont eu la chance de se rendre au théâtre, dans un musée, au vernissage d'une exposition, à un festival de cinéma… Mais nous comprenons que non seulement il importe que les chrétiens engagés que nous sommes soient des participants passionnés et assidus à la vie culturelle de leur territoire (le sommes-nous vraiment ?), mais qu'en plus, ils pourraient y entraîner les plus fragiles ou les plus marginaux des membres de leurs communautés, comme cela s'est parfois vécu. Souvenons-nous de ce geste emblématique du pape François qui, le 27 mars 2015, a invité des sans-abris à visiter les musées du Vatican et la chapelle Sixtine, leur déclarant « *ceci est votre maison* ». Nos groupes *Place et parole des pauvres* pourraient aussi être des lieux d'entraînement mutuel à une vie culturelle riche et restauratrice de dignité.

Culturel et cultuel

Il n'est pas rare que les communautés chrétiennes locales soient contactées pour que soit accueillie dans l'église dont elles sont affectataires une création culturelle. Se pose alors la question de la distinction entre le culturel et le cultuel. Mais nous comprenons bien que la frontière est assez poreuse entre ces deux notions. Un événement culturel de qualité mettant en valeur une œuvre « inspirée » est aussi, en quelque sorte, un culte rendu à Dieu. Ce qui est exprimé plus haut devrait nous inviter à un accueil, non pas inconditionnel certes, mais bienveillant, et opéré avec discernement. Nous pensons ici au témoignage d'Éric-Emmanuel Schmitt expliquant comment les premières notes du concerto pour piano n° 23 de Mozart l'ont tiré du bord de ce précipice où l'idée d'en finir était devenue une tentation silencieuse…

> « *Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, revêts pour toujours la beauté de la gloire de Dieu, prends la tunique de la justice de Dieu…* » Ba 5,1-2

Définition - La culture pourrait être définie comme tout ce qui nous aide à transcender le quotidien, à l'appréhender avec plus de profondeur et contribuer à lui redonner du sens. C'est ce qui nous remet debout, nous relève, nous redonne à penser que le monde est beau et que la vie, quoi qu'il en soit, vaut la peine d'être vécue. Un mot pourrait la synthétiser dans toutes ses dimensions : la beauté. Le chemin de la culture serait donc, en résumé, celui du beau. Si bien que pour nous demander quelle est la place que nous accordons à la culture dans notre vie ecclésiale, nous pourrions simplement nous demander quelle est la place que nous donnons à la beauté dans notre engagement de disciples missionnaires.

La diaconie de la beauté

Nous avons la chance d'habiter dans un territoire où la nature ne cesse de nous émerveiller. « *Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.* » (Ps 19,1-6). « *Qu'elles sont magnifiques toutes les œuvres du Seigneur !* » (Ecl 39,15-16). Tant et si bien que nous comprenons aisément que la beauté est un chemin privilégié de la rencontre avec Dieu, le Créateur. Tout en prenant conscience de ce devoir impérieux de protéger cette Création comme premier chemin d'émerveillement devant l'œuvre de Dieu.

« *Nous sommes appelés à être les instruments de Dieu le Père pour que notre planète soit ce qu'il a rêvé en la créant, et pour qu'elle réponde à son projet de paix, de beauté et de plénitude.* » (*Laudato si* n° 53)

Les philosophes et théologiens du Moyen-Âge utilisaient l'expression « *via pulchritudinis* », la voie ou le chemin du beau comme étant susceptible de faciliter la rencontre avec le Seigneur. Le récit de la Création qui ouvre la Bible reprend par cinq fois l'exclamation : « *Et Dieu vit que cela était bon !* » Le mot hébreu, traduit par bon (tov), signifie aussi beau. Dieu a voulu la Création non seulement bonne, mais belle aussi. Disciples-missionnaires, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu et donc, institués aussi, en quelque sorte, co-créateurs, nous sommes appelés à préserver la beauté de la Création et à prolonger cette harmonie dans les espaces que nous aménageons. Tous, nous avons une vocation d'artistes créateurs. En l'oubliant, nous tendons parfois à enlaidir, déshumaniser, désenchanter nos lieux de vie. Nous pourrions nous mettre à l'école du peintre isérois, Arcabas, dont nous commémorons en 2026 le centenaire de la naissance. Il a laissé un nombre important d'œuvres inspirées et inspirantes dans nos lieux de vie et de célébrations.

Obnubilés que nous sommes parfois à l'idée de perdre du temps, ou d'avoir un manque à gagner faute de travailler assez, nous perdons de vue que la lenteur et la gratuité sont les aliments quotidiens du poète, du pianiste, du peintre, de l'artisan d'art, de l'éducateur patient ou encore de la moniale contemplative. Les paroles du théologien Urs von Balthasar touchent au cœur de cette question : « *Beauté désintéressée, sans laquelle le monde ancien refusait de se concevoir, mais qui, insensiblement, a pris congé du monde intéressé d'aujourd'hui pour l'abandonner à sa cupidité et à sa tristesse… Celui qui, à son nom, fait la moue comme si elle était le vain ornement d'un passé bourgeois, on peut être sûr que – en secret ou ouvertement – il ne peut déjà plus prier, et bientôt ne pourra plus aimer* ».

Offrir à tous le cadeau de la beauté

Nos contemporains attendent de nous que nous leur offrions de la beauté. Celle d'une prière et d'une liturgie : « *L'Évangélisation joyeuse se fait beauté dans la liturgie […] l'Église évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie…* » (La Joie de l'Évangile n° 24), mais aussi celle d'un lieu d'accueil et de rencontre dans une maison pa-

roissiale. Celle d'une table ouverte préparée avec soin (car le pauvre est notre prince). La beauté d'une affiche et celle d'un bouquet, celle de la jachère fleurie devant sa maison ou de l'enduit de terre qui, sur la façade, nous réjouit de ses ocres…

Certains catéchumènes nous disent dans leurs lettres comment ils ont un jour été saisis par la beauté d'une liturgie. Ceux qui choisissent de rejoindre le lieu de vie d'une de nos communautés découvrent parfois en effet un souffle d'amour et d'accueil (bonté), un partage signé du sceau de l'intelligence (vérité), une harmonie des mots, des lieux et des sons (beauté). C'est un devoir impérieux pour nous de soigner ces trois dimensions, car il s'agit par là de rendre accessible Dieu à ceux qui le cherchent. Bonté, vérité, beauté : ces trois transcendantaux sont compagnons de route ! Si l'un vient à manquer, nous ne disons plus assez adéquatement le Seigneur, nous ne favorisons pas assez l'expérience spirituelle qui nous transporte dans la rencontre avec Dieu.

Le soin accordé à notre environnement de vie, la beauté des espaces, des mots, des représentations, l'harmonie de nos lieux de prière et de nos liturgies disent Dieu (ou le masquent peut-être quand le beau vient à faire défaut). Nous serons donc des apôtres aussi par la beauté.

Cette recherche n'est pas simple. S'il suffisait d'être moderne (accordé à la sensibilité du jour) ou ancien (retournant au goût des siècles passés), pour que le beau soit présent, ce défi serait aisément relevé. Là comme ailleurs, il faut se laisser guider par l'Esprit qui « *tire son trésor du neuf et du vieux* » (Mt 15, 52).

Disons-le aussi : la beauté n'est pas la complexité. Un psaume bien lu nous porte plus à Dieu qu'une psalmodie hasardeuse… Elle n'est pas non plus la richesse, l'épure cistercienne ou les pauvres matériaux d'un couvent franciscain sont parfois plus élevants que les riches dorures de la période baroque (qui a su aussi servir la beauté !).

Un esthétisme déplacé ?

Mais alors, chrétiens, serions-nous des esthètes, en permanence soucieux des apparences ? Nous lisons au premier livre de Samuel (16, 7) : « *les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur* ». En effet, un homme, même défiguré par la douleur, la maladie ou le handicap, rejeté par tous, garde sa pleine dignité, une parfaite beauté devant Dieu. Les apparences ne sont pas tout. Saint François, chantre de

la beauté de toutes les créatures, dans l'élan de l'Esprit, a embrassé le lépreux dont les chairs blessées ne masquaient pas à son regard de foi, la beauté cachée au plus intime. Saint Augustin recherchait aussi l'absolue beauté de Dieu lui-même dans une forme d'extériorité : « *Bien tard je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée ! Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors et c'est là que je te cherchais* ». Enfin, la beauté de Dieu se révèle dans le Christ lui-même, de manière paradoxale, à travers la défiguration de sa passion. « *Il n'avait plus figure humaine, et son apparence n'était plus celle d'un homme [...] Sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduit.* » (Is 52,14 ; 53, 2)

Avec le pape François, nous demandons à Marie de nous guider sur ces chemins de diaconie : « *Donne-nous la sainte audace de chercher de nouvelles voies pour que parvienne à tous le don de la beauté qui ne ternit pas* » (La Joie de l'Évangile - prière).

Quelques questions pour une conversation dans l'Esprit

- Nous souvenons-nous de la dernière fois où de la beauté nous a transportés (dans la nature, pour un concert, en lisant un poème, lors d'une exposition, dans une église...) ?
- Quels sont les derniers événements culturels, hors Église, auxquels nous avons pris part, avec des enfants, des amis ?
- Comment pourrions-nous favoriser l'accès à des événements culturels à quelques-uns des plus défavorisés de notre environnement ?
- En essayant de regarder les rencontres diverses que nous vivons, pouvons-nous dire qu'elles tendent vers la beauté ?
  (Visualiser les lieux, leur aménagement, ce qui est dit, ce qui est chanté.)
- Connaissons-nous des artistes/artisans qui pourraient nous faire profiter de leur expérience ?
- Quelles idées concrètes pour rendre plus beaux nos salles de rencontre ou nos espaces d'accueil ?
- Quelles initiatives pourrions-nous prendre pour rendre nos espaces urbains, nos territoires ruraux, plus beaux ?



Les femmes myrophores
(polyptyque Passion-Résurrection)
Montaigu, Belgique

7 L'Eucharistie

Par amour, le Seigneur s'humilie et nous envoie, avec Lui, vers les plus humbles

Paradoxes…

La foi chrétienne est tout entière le lieu d'immenses paradoxes qui ne cessent de mettre à l'épreuve notre raison et toutes les cultures religieuses de l'humanité. Paul la qualifiera de « *scandale pour les juifs et folie pour les païens* » 1, Cor 1, 23. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que l'Eucharistie qui est « *la source et le sommet de toute la vie chrétienne* » (Vatican II - Constitution sur l'Église n° 11) n'échappe pas à cette règle et concentre même en elle toutes ces tensions qui marquent notre intelligence de la foi, individuelle et collective. Nous ne finirons jamais, tant que nous ne serons pas dans la vision béatifique, d'approfondir ce mystère, de nous y « affronter » au sens le plus littéral du terme.

Le centre de l'histoire

Le mystère de l'Eucharistie est si central que cela n'aurait probablement aucun sens pour nous de définir quelques orientations

diocésaines sans nous préoccuper de la place de ce sacrement dans la vie de notre Église. Il n'y a pas que la messe dans la vie et la mission de l'Église, mais tout converge vers elle et tout part d'elle. Il suffit de lire avec attention les lettres des catéchumènes pour prendre la mesure de cela. Certains d'entre eux ont été saisis un jour par ce Mystère qui est devenu alors pour eux comme le point de départ d'un nouveau chemin de vie. D'autres s'en approchent pas à pas, après une expérience spirituelle se situant sur un autre registre.

Mais chacun pressent que tout se joue, et se jouera, là après leur baptême. Vraiment, l'Eucharistie est le point focal del'histoire de l'humanité (et donc de chacune de nos histoires), car le double mystère de Dieu fait homme (l'Incarnation), et celui de sa mort et de sa résurrection (la Rédemption) est actualisé dans ce repas, pour que nous puissions être associés à la victoire du Christ sur toute forme de mort, pour que nous puissions être transformés en Lui, rendus participants de la nature divine (2 P 1, 4).

> « *Car tout l'effet de la participation au corps et au sang du Christ est de nous transformer en ce que nous consommons ; morts avec lui, ensevelis avec lui, ressuscités avec lui, portons-le toujours dans notre esprit et dans notre chair.* » (Sermon de saint Léon le Grand sur la Passion).

Approfondir notre foi

Comment donc travailler à ce que la messe soit cet événement pascal dont chaque baptisé souhaiterait être éloigné le moins souvent et le moins longtemps possible ? Comment cultiver cette foi, et cette soif, eucharistiques ? Il y a là des questions majeures que nous devons approfondir ensemble. Nous le comprenons, le défi n'est pas d'abord de multiplier le nombre des messes célébrées, mais de viser à ce que chaque baptisé ait une telle conscience de ce qui se joue lorsqu'un prêtre fait « mémoire » de la Cène, qu'il soit prêt à dépasser tous les obstacles l'empêchant d'y participer. Il faut cultiver une foi eucharistique à transporter les montagnes et abattre les distances. Dans les fraternités de proximité autour de la Parole, une question s'impose : comment faire pour se rendre ensemble à la messe ? De cette foi ardente nous orientant tout entier vers la Cène du Seigneur surgiront, à n'en pas douter, des appels intérieurs au presbytérat.

S'effacer devant tant de grandeur

Comprenant que l'Eucharistie est « le mystère de la foi » qui appartient entièrement à Dieu ; prenant la mesure du fait que « t*out le mystère de Dieu est dans le mystère du Christ et que tout le mystère du Christ est dans le mystère de l'Eucharistie* », nous réalisons alors aisément qu'il est de première importance que celui-ci puisse échapper à notre subjectivité. L'art de célébrer implique une certaine aptitude de ceux qui président à s'effacer derrière le rite que l'Église, éclairée par l'Esprit, nous offre en partage. La messe n'est pas une paraliturgie, un temps de libres louanges, une animation catéchétique, qui laisseraient libre cours à notre imagination. Elle est l'acte du Christ qui, dans l'Esprit, s'offre à son Père, par amour pour lui et par amour pour nous. Il revient à l'Église, épouse du Christ, de nous dire comment célébrer le Mystère pascal, sans raideur, mais avec une grande fidélité au missel légitimement promulgué par le Magistère (riche, du reste, de mille facettes parfois trop peu exploitées). Nos nostalgies, notre sensibilité, notre inventivité pastorale pourraient nous conduire à nous accorder trop de liberté dans la manière de célébrer. Nous devons nous aider mutuellement à ne pas faire valoir un attachement à la liturgie d'hier, ou à celle supposée de demain. Sinon, ce seraient des prétextes pour ne pas accueillir le « *faites ceci* » (Lc 22,19) que le Christ nous adresse aujourd'hui à travers son Église.

Il y a quantité de moments et de lieux où, dans la vie de l'Église, nous pouvons et nous devons faire preuve d'inventivité missionnaire, mais la messe n'est pas de ceux-là. Pour que la liturgie ne soit pas, ou ne soit plus, un lieu de combat ou de tensions, nous aurons, les uns et les autres, à entrer en célébration avec la sérénité de celui qui vient paisiblement accomplir sa tâche, selon ce que prévoit l'Église, Épouse du Christ.

Privilégier l'unité des membres du Corps

La tentation de la subjectivité ou de l'individualisme n'est pas seulement celle de quelques ministres. Nous voyons dans nos assemblées dominicales, de la part des fidèles baptisés, une assez grande diversité des pratiques, des attitudes, des postures. Chacun arrive avec ses habitudes, sa culture personnelle et familiale, et il n'est

pas si simple en arrivant dans une communauté de poser les mêmes gestes, dans les mêmes situations. Du reste, faut-il gommer cette diversité ? Je pense que oui, au moins en partie. La prière personnelle est une chose et là chacun est dans ce face-à-face avec Dieu, selon des habitudes qui ne regardent que lui et son Seigneur. Or la liturgie n'est pas le lieu du « je », mais celui du « nous ». C'est la prière du corps tout entier.

De la même manière que, dans un monastère, les moines et les moniales s'entendent sur des usages régulant leur prière commune dans le chœur, nous pourrions avoir aussi des habitudes comparables dans nos communautés paroissiales. Sans autoritarisme bien sûr, en adressant des invitations plutôt que des obligations, et en préservant la liberté de chacun. Mais en n'oubliant pas que donner à voir l'unité des membres du corps du Christ, y compris dans le concret de leur prière commune, constitue un puissant témoignage missionnaire. Notre Église diocésaine, par rapport à d'autres, est déjà bien engagée sur ce chemin, et nous pouvons le constater lors des célébrations diocésaines. Mais il se pourrait, néanmoins, que quelques orientations claires données par l'évêque pour l'aménagement de l'espace liturgique, les attitudes recommandées à tel ou tel moment de la célébration, l'organisation de la sacristie, puissent nous aider à stabiliser nos pratiques et nous faire grandir dans la manifestation de notre unité.

> « *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.* » (Jn 17, 21)

L'humilité persistante de Dieu

Nous avons ouvert notre réflexion, au début de ces orientations diocésaines, en méditant sur l'abaissement du Christ, sa kénose, son humiliation volontaire. « *Lui qui est de condition divine n'a pas revendiqué son droit d'être traité comme l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé… il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix.* » (Ph 2, 6-8). Nous rappelant que la mémoire de la Dernière Cène est inséparable du Lavement des pieds au cours duquel le Christ se présente comme l'humble serviteur, nous voudrions alors nous arrêter sur le fait que Dieu, en Jésus-Christ, choisit de prolonger son mystère d'humiliation à chaque fois que nous célébrons la messe. Lui, le créateur du ciel et de la terre,

se rend présent à nous, sous les apparences d'un « pain de misère ». Il se livre entre nos mains, alors que nous sommes encore si loin de la sainteté à laquelle il nous appelle. Il permet que ceux qui rendent possible l'actualisation de sa présence, à la suite des apôtres (évêques et prêtres), soient des serviteurs parfois bien peu recommandables.

Si l'Eucharistie est la nourriture des pauvres et nous envoie au service des pauvres, c'est d'abord parce qu'elle est le lieu de la présence du Pauvre par excellence.

Nombre d'auteurs spirituels, comme Maurice Zundel, François Varillon, et d'autres, voient dans l'Eucharistie l'étape ultime de la « pauvreté » de Dieu, de son « humilité » et de son abaissement. Dieu se fait « chose », un morceau de pain fragile, sans défense, totalement dépendant de la main qui le donne et le reçoit. Le père de Foucauld nous aidera à comprendre que le Christ est « *celui qui a pris la dernière place* » et qu'en mangeant ce pain, on communie à la condition de celui qui s'est fait le plus petit et qui prend le parti de rester, pour nous et avec nous, au plus bas de l'échelle sociale. Le Christ veut être consommé par nous et nous signifiait déjà ce projet en naissant dans une mangeoire, qui est comme le premier autel où le Pain de Vie nous est présenté. Selon une expression de Mgr Paul Desfarges, archevêque émérite d'Alger, le Christ passe « *de la mangeoire à la patène* ». Patène sur laquelle il continue à s'offrir à son Père et à chacun d'entre nous, tout en nous invitant à faire à notre tour, avec Lui, l'offrande de nos vies.

Cet abaissement de Dieu… qui nous dérange un peu

Tout comme Pierre au jour du lavement des pieds, nous peinons à accepter l'humble posture du Seigneur et nous construisons des temples somptueux, des liturgies grandioses, des ostensoirs magnifiques, pour donner à voir de meilleure façon celui qui choisit de se cacher derrière un pain de pauvre. C'est compréhensible et cela exprime notre foi, mais est-ce vraiment ce que souhaite notre Seigneur ?

La Présentation générale du Missel romain (PGMR - n° 42) nous invite à ce « *que toute la célébration manifeste une belle et noble simplicité* ». Cette expression : « *belle et noble simplicité* », pourrait nous servir de boussole, de clé de discernement, nous permettant de nous assurer de ne pas trop nous éloigner, en partant de bonnes intentions, de la manière

dont le Christ lui-même voudrait se manifester. Nous pourrions nous référer aussi au dialogue entre Yahvé, le prophète Nathan et le roi David. Dieu semble indiquer alors que sa place dans une tente de Bédouin lui conviendrait mieux que les ors d'un somptueux palais. Il ne semble pas à l'aise - comme le sont plus volontiers les hommes - avec des manifestations tonitruantes. « Le roi David dit alors au prophète Nathan : "*Regarde ! J'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite sous un abri de toile !*" Nathan répondit au roi : "*Tout ce que tu as l'intention de faire, fais-le, car le Seigneur est avec toi*". Mais, cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée à Nathan : "*Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur : Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ? Depuis le jour où j'ai fait monter d'Égypte les fils d'Israël et jusqu'à ce jour, je n'ai jamais habité dans une maison ; j'ai été comme un voyageur, sous la tente qui était ma demeure*". » (2 S 7, 2-6). Nous connaissons la suite de l'histoire : le Seigneur ne s'opposera pas à ce que Salomon, fils de David, construise un temple. Le Seigneur, si compréhensif, ne rejette pas aujourd'hui encore nos somptueuses églises, mais est-ce en ces lieux qu'il est le plus à l'aise ?

Ici les pauvres sont chez eux

Si nous entrons au cœur de l'incroyable paradoxe de la pauvreté de Dieu, du Dieu-pauvre, se livrant à nous en chaque eucharistie, nous devrions constater que tous ses compagnons d'infortune, tous les blessés de la vie, tous les marginaux de toute nature, sont comme aspirés par sa Parole et par son Pain. « *Jésus partit de là et arriva près de la mer de Galilée. Il gravit la montagne et là, il s'assit. De grandes foules s'approchèrent de lui, avec des boiteux, des aveugles, des estropiés, des muets, et beaucoup d'autres encore ; on les déposa à ses pieds et il les guérit.* » (Mt 15, 29-30).

Qu'en est-il aujourd'hui ? Un regard quelque peu superficiel, ou bien trop rapide, pourrait nous faire penser que les communautés chrétiennes attirent certaines catégories sociales plutôt privilégiées et que les personnes les plus modestes ne se sentent pas chez eux dans nos assemblées. Pourtant, en jetant un œil plus averti, en lisant les lettres des catéchumènes, dont les vies ont été souvent marquées par de grandes épreuves, nous constatons que nous ne sommes finalement pas si éloignés del'Évangile. Je crois pouvoir dire, avec une certaine fierté, que dans notre Église diocésaine, souvent, les « petits » trouvent

leur place. Certes, ce n'est pas parfait et certaines communautés sont plus polarisées que d'autres, mais, habituellement, la porte est ouverte à tous.

Ce qui aide les plus pauvres à se sentir chez eux, c'est d'entendre, dès les premiers moments (liturgie pénitentielle), que les gens qui sont rassemblés ne se présentent pas comme des parfaits, mais comme des pécheurs venant se placer sous le manteau de la Miséricorde de Dieu. Ils en ont la confirmation, au moment du partage du Pain de Vie, ils entendront ces mêmes personnes dire : « *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir...* ». Dieu se donne à nous, non pas en vertu de nos mérites, mais en raison de la gratuité de son amour qui est inconditionnel. Ils comprennent, comme se plaisait à le dire le pape François, que « *la communion n'est pas une récompense pour les parfaits* ». Le Seigneur se donne en nourriture pour nous transformer et nous rendre capables d'obtenir quelques victoires dans la lutte contre le péché. Sur ce point, il nous faudra sans doute (je ferai des propositions en ce sens) nous mettre d'accord sur des éléments de langage à exprimer au moment où démarre la procession de communion, car il arrive que certaines expressions soient trop excluantes, et donc un peu loin de cette dynamique d'accueil large et miséricordieux.

Les pauvres du dehors

Il y a les pauvres qui « *viennent à la maison* » et ceux qui n'entreront pas, mais vers lesquels le Seigneur nous envoie tout de même, car ce sont tous nos frères et sœurs en humanité. Notre union au Christ-pauvre dans le sacrement nous renvoie au service des plus pauvres. Non seulement de ceux qui ont osé franchir la porte de notre assemblée, mais aussi de tous ceux qui sont à l'extérieur. Que cela se réalise vraiment serait le signe que nous nous sommes vraiment unis à lui en célébrant le sacrement. Parmi les appels les plus forts en ce sens auxquels appellent les Pères de l'Église, à la suite des Apôtres, nous trouvons ces paroles de saint Jean Chrysostome : « *Tu veux honorer le corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici, dans l'église, par des tissus de soie, tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et de la nudité* » (homélies sur saint Matthieu). Plus proche de nous, le père Maurice Zundel nous aidera à comprendre (et à vivre) une théologie de la relation. L'union à Dieu nous libère de l'esclavage de notre « ego » pour nous faire

entrer dans l'Amour trinitaire. On ne peut recevoir le Pain de Vie sans devenir soi-même un don pour les autres. On perçoit ici la dimension sociale de l'Eucharistie. Le Christ, présent dans l'Offrande pascale, nous conduit au Christ présent dans le pauvre. « *Chaque personne est pour moi le Christ, et comme Jésus est unique, cette personne est alors pour moi unique au monde.* » (Mère Teresa)

> « *On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.* » (Lc 4,17-19)

La bonne nouvelle pour tous, et particulièrement pour les plus pauvres, c'est que le Christ, Pain de Vie et Coupe du Salut, se donne à nous sans réserve, sans faire de différences, en chaque Eucharistie.

Chant « Regardez l'humilité de Dieu »

(Inspiré des écrits de saint François d'Assise, notamment sa Lettre à tout l'Ordre)

Regardez l'humilité de Dieu,
Regardez l'humilité de Dieu,
Regardez l'humilité de Dieu,
Et faites-lui l'hommage de vos cœurs.

1. Admirable grandeur,
Étonnante bonté,
Du maître de l'univers,
Qui s'humilie pour nous,
Au point de se cacher,
Dans une petite hostie de pain.

2. Faites-vous tout petits,
vous aussi, devant Lui
Pour être élevés par Lui,
Ne gardez rien de vous,
Offrez-vous tout entiers
à ce Dieu qui se donne à vous.

Citations du curé d'Ars

« Toutes les bonnes œuvres réunies n'équivalent pas au sacrifice de la messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes, et la sainte messe est l'œuvre de Dieu. »

« Il n'y a rien de si grand que l'Eucharistie. »

« Oh ! mes enfants, que fait Notre-Seigneur dans le Sacrement de son amour ? Il a pris son bon cœur pour nous aimer. Il sort de ce cœur une transpiration de tendresse et de miséricorde pour noyer les péchés du monde. »

« Ne dites pas que vous n'en êtes pas digne. C'est vrai : vous n'en êtes pas digne, mais vous en avez besoin. »

> L'humanité entière tremble,
> l'univers entier tremble et le ciel se réjouit,
> quand sur l'autel, dans la main du prêtre,
> le Christ, le Fils du Dieu vivant, est présent.
> Ô hauteur admirable et valeur stupéfiante !
> Ô sublime humilité ! Ô humble sublimité !
> que le Seigneur de l'univers, Dieu et Fils de Dieu
> s'humilie au point de se cacher, pour notre salut,
> sous un petit semblant de pain !
> Voyez, mes frères, l'humilité de Dieu,
> et ouvrez vos cœurs devant Lui ;
> humiliez-vous aussi, afin d'être élevés par Lui.
> Ne retenez donc rien de vous-mêmes,
> afin que vous soyez reçus en tout et pour tout
> par Celui qui s'offre entièrement à vous.
>
> *Saint François d'Assise - Lettre à tout l'Ordre II, 26-29*

Conclusion
et envoi en mission

Et si l'on devait conclure, que pourrions-nous exprimer ?

Le terme « conclusion » n'est sans doute pas le plus adapté, car nous avons cherché à discerner, sous l'action de l'Esprit, une dynamique et des orientations qui nous mettent en mouvement ensemble (*synodos*, composé de syn « avec, ensemble » et de *hodos* « chemin, route »). Un mouvement ne s'interrompt pas, ne se conclut pas, sous peine de disparaître. Il maintient le cap…

Le but pour chacun et chacune d'entre nous est clair : dans un élan missionnaire, en partant des plus pauvres et des plus fragiles, nous efforcer de vivre au mieux l'Évangile de Jésus-Christ. Les différents chapitres proposés ne sont rien d'autre qu'un effort d'actualisation des appels que le Christ adresse à ses disciples. Les équipes pastorales locales choisiront, en ouvrant ce chantier, de se saisir plutôt de tel volet que de tel autre en fonction de leur sensibilité, de leurs charismes et de leurs réalités. Cela est parfaitement légitime, car le champ d'évangélisation qui nous est confié diffère en fonction des lieux et des situations.

Cependant, pour manifester notre communion, la rendre visible et inspirante, j'ai retenu trois points sur lesquels nous devrons tous nous engager, de façon impérative. Que ce soit dans les paroisses, les mouvements et associations de fidèles, les communautés religieuses, les établissements scolaires d'enseignement catholique, ou encore les services diocésains. Que ce soit comme baptisés, ministres ordonnés, ou consacrés.

Nos trois chantiers prioritaires sont les suivants :

ils devront tous trois intégrer l'attention aux plus pauvres et leur participation

Permettre au plus grand nombre de baptisés (et en particulier les nouveaux baptisés, les recommençants, les plus fragiles…) d'apprendre à faire des choix sous la conduite de l'Esprit du Seigneur (discernement spirituel)

La formation spirituelle doit devenir un des axes forts de la vie et de la mission de notre diocèse. Il y a une grande soif en ce domaine, car nous avons perçu que la religion sans spiritualité était une coquille vide, un corps sans âme. Puis avons expérimenté avec bonheur que des retraites, ou « exercices spirituels », proposés à l'ensemble d'une paroisse, et même à l'ensemble du diocèse pouvaient donner de beaux fruits. Nous devons avancer joyeusement sur ce chemin.

Quelle prochaine grande retraite diocésaine pourrions-nous vivre ensemble, dans les prochaines années, sans attendre le jubilé de la Rédemption de 2033 ?

Déployer, dans chaque village et chaque quartier, de petites fraternités de proximité autour de la Parole de Dieu

La vie spirituelle se joue dans l'intimité de notre relation personnelle avec Dieu (le « je »). Mais aussi quand nous nous retrouvons à quelques-uns (le petit « nous ») autour de la Parole de Dieu pour la laisser éclairer nos chemins d'existence. Puis quand ces petites fraternités de voisinage prennent le chemin de la célébration festive de l'Eucharistie (le grand « nous »). Chacune de ces trois dimensions est indispensable, et c'est souvent la seconde qui fait défaut. Notons que le « pauvre » doit pouvoir là aussi trouver sa place.

Et si en 2029 nous avions un rassemblement de 500, 600, 800 petites fraternités de notre diocèse ?

Engager toutes les paroisses et communautés dans la dynamique « d'Église Verte »

L'urgence de s'impliquer résolument dans une conversion écologique et donc dans la préservation de la Création, intellectuellement et spirituellement ne fait plus débat. Mais les

mises en œuvre concrètes dans nos choix individuels et collectifs peinent à venir. Je demande donc à chaque paroisse et communauté de notre diocèse, quand ce n'est pas déjà fait, de s'engager dans cette dynamique, afin que notre diocèse tout entier puisse donner le signe d'un choix fort et unanime de réponse « *au cri de la terre et au cri des pauvres* ». C'est assez exigeant car tout cela passe par des diagnostics et des programmes d'action, mais c'est aussi enthousiasmant. Le mouvement *Laudato si'* peut aussi offrir des ressources et des références.

Quand tous se seront ainsi investis, pourrions-nous imaginer de communiquer largement sur la généralisation de cette dynamique ?

Les différents conseils de notre diocèse et les services diocésains se saisiront de ces invitations joyeuses et pressantes pour examiner comment les mettre concrètement en œuvre, et quel échéancier définir. Il me reviendra, pour ma part, avec l'équipe épiscopale, de rappeler de façon insistante et forte, lors de l'installation des nouvelles équipes paroissiales, et lors de mes rencontres avec tel ou tel communauté ou mouvement, qu'il est très important, pour notre Église diocésaine, de répondre à ces appels.

Sous le souffle de l'Esprit, comme enfants du Père, et frères et sœurs de Jésus-Christ, nous voulons vivre d'un « *élan renouvelé en partant du Christ pauvre et de nos frères et sœurs les plus délaissés* ».

> « *Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants.* »
> (Ps 89, 14)

> « *Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout l'Évangile. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.* »
> (Finale de l'Évangile selon saint Marc – Mc 16, 20)

Fait à Grenoble,
le 15 août 2026,
en la fête de l'Assomption

† Jean-Marc Eychenne
évêque de Grenoble-Vienne



diocèse de
GRENOBLE
VIENNE
ÉGLISE CATHOLIQUE EN ISÈRE

Maison diocésaine

12, place Lavalette
CS 90051
38028 Grenoble cedex 1

04 38 38 00 38

www.diocese-grenoble-vienne.fr

octobre 2026